

ça MEUHR'présente

L'Orignal déchaîné

Vol. 20 nº 9 Mardi 27 mars 2007 lorignal@laurentienne.ca

Ramassez-MOI!

UN MÉCHANT PARTY À LA MÉMOIRE DE ROBERT DICKSON

La 34e Nuit sur l'étang offre une série de spectacles à guichets fermés



Hugo Lapointe ravit la foule en chantant «Célibataire». Étaient de la partie aussi les **Breastfeeders**, *la* **Ligue du bonheur, ZPN, Improtéine** *tout comme le band* **Penthotal** *et Dominique Laura Guénette, 2 artistes de la région.*

Bilan de fin d'année avec la rectrice

Serge Dupuis

Serge: L'université est en pleine expansion avec la construction du Tims, le Centre des micro-ordinateurs, quelques nouvelles salles de classe, des nouveaux laboratoires en sciences, une école d'éducation et un complexe sportif. Les inscriptions ont augmenté d'environ 50% en 5 ans. Votre mandat a été renouvelé en janvier. Que reste-t-il à faire?

Mme Woodsworth: La croissance, c'est une bonne chose, mais ça pose aussi des défis. L'espace manque encore malgré la construction. On sait qu'il manque des salles de classe, qu'il manque des bureaux pour les nouveaux professeurs qu'on a dû engager à cause de l'augmentation des effectifs. Les profs étant des chercheurs, il manque de l'espace de recherche, des laboratoires et, en plus de ça, il faut renouveler l'espace existant pour demeurer compétitif avec les autres universités. Pour les prochaines années, il faut soutenir cette croissance et assurer qu'on ne fasse pas de pas en arrière. Il faut continuer les efforts de recrutement et promouvoir l'université parce qu'on est dans un contexte où toutes les universités veulent leur part d'étudiants. On a fait de bonnes choses au niveau du développement de nouveaux programmes, mais il faut que les gens le sachent.

La fédération canadienne des étudiants et les associations étudiantes ont mené cette année une lutte féroce contre la hausse des frais de scolarité. Le Conseil des gouverneurs a néanmoins augmenté les frais de scolarité de 4% pour l'an prochain. Les frais de scolarité augmenteront de 20% au cours des quatre prochaines années au bac et de 36% au niveau de la maîtrise. Résultat d'inflation, disent certains, manque de financement disent les autres. Est-ce aux étudiants, au gouvernement, ou à l'université d'aller chercher les sous manquants? Parce que, présentement, on perçoit les fonds additionnels chez les étudiants.

Bien on cherche un peu auprès des étudiants, mais on cherche ailleurs aussi. Si cela ne tenait qu'à moi, il n'y aurait pas de frais de scolarité, le gouvernement payerait tout comme c'est le cas dans plusieurs pays en Europe et il y aurait que quelques frais accessoires. Mais dans ces pays, les contribuables paient des impôts beaucoup plus élevés. En Ontario, on a décidé que l'éducation était un bienfait

suite en page 5-6

Une Nuit franco-ontarienne bien remplie!

Véronique Sylvain

La 34e édition de *La Nuit sur l'Étang* fut présentée le 24 mars dernier au gymnase du Collège Boréal de Sudbury. Avant que les vingt heures sonnent, l'entrée du collège était déjà pleine à craquer. Des centaines de francophones étaient présents à cet événement annuel. Cette *Nuit* fut remplie de surprises, de rires, d'émotions et de fierté franco-ontarienne. En effet, depuis l'année dernière, cet événement s'est amélioré, puisque depuis quelques années, *La Nuit* se cherchait. Toutefois, les spectateurs lors de cette soirée ont eu la chance de fêter la fierté franco-ontarienne en assistant à des prestations touchant différents champs artistiques : le conte, la chanson et l'improvisation. Cette Nuit faisait penser à celles des années 1970, là où on invitait tout ce qui touchait le domaine artistique. (CANO, La Fabrik à Pantouffes, Patrice Desbiens, etc.) Cette Nuit éblouissante nous a aussi fait retourner aux sources, c'est-à-dire, en nous jouant de la musique folklorique, des chansons à répondre et en nous racontant quelques contes de nos *vieux*. Des artistes colorés et talentueux nous ont ouvert leurs cœurs, leurs voix et leurs pensées. Que ce soit en interprétant une musique rap, jazz, hip-hop, heavy-metal, alternative, folklorique, avec du rigodon ou des chansons à répondre.

Pour lancer la 34e *Nuit sur l'Étang*, quelques membres de l'ancien groupe CANO, nous ont interprété l'*hymne* de *La Nuit*, « Viens nous voir ». Pendant les changements de scène en chanson, la troupe professionnelle d'improvisation franco-ontarienne, *Improtéine*, a diverti les spectateurs en comédie et en improvisation. *La ligne du bonheur*, un groupe composé notamment de Jean-Marc Lalonde et Martin Newman du groupe Deux Saisons, nous ont diverti avec leurs chansons à répondre, folkloriques et avec du rigodon. On

suite en page 8

DANS CE NUMÉRO...

L'Orignal déchaîné

Rédacteur en chef	Serge Dupuis
Rédacteur adjoint	Jean-Maxime Bourgoin
Trésorière	Christine Pagé
Adjointe administrative	Josée Lapalme
Assistante à l'exécutif	Janelle Giroux
Webmestre	David St-Martin
Chroniqueuses/Chroniqueurs	Sophie Blais
	Jonathan Clouthier
	Joseph Gagné
	Anne-Sophie Plaçais
	Geneviève Porter
	Véronique Sylvain
	Éric Thériault
Correctrices/Correcteurs	Fabrice Colin
	Frédéric Demers
	Marie Legivre
Collaborateurs/Collaboratrices	Jean-Paul Courtemanche
	Marc Durepos
	Sonia Lamontagne
	Cynthia Lapierre
	Sylvain Pelland
	Denise Truax
	Hans Anton von Himmler



L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un ordinateur Macintosh G5 et est imprimé chez *Journal Printing*. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Faites-nous parvenir vos commentaires et suggestions aux coordonnées ci-bas.



Le dernier numéro de l'Orignal déchaîné sortira des marais le 5 mai 2007.

Sa date de tombée est le lundi 16 avril 2007.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

Local 304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone : (705) 675-4813
Télécopieur : (705) 675-4876
Courriel : lorignal@laurentienne.ca

Rétrospective sur l'équipe et le journal en 2006-2007

On se rappelle toujours de son premier texte. J'ai commencé comme journaliste à *l'Orignal* au début de ma deuxième année d'études. Le président George W. Bush venait tout juste d'être réélu et j'étais déçu comme plusieurs dans le monde d'ailleurs. J'ai ainsi fait une liste des raisons pour lesquelles les Américains étaient stupides. Bon, ce n'était pas mon meilleur texte, loin de là, mais j'ai appris que dans son écriture, il faut apprendre à trouver sa voix, adopter un ton, et toujours (à moins qu'on écrive un éditorial comme ici) viser l'objectivité.

J'ai toujours lu les rédacteurs en chef sortants avec beaucoup de confusion. «Ceci n'est pas seulement un journal». Sans vraiment comprendre, je me disais «mais, c'est un journal: je le vois, c'est du papier devant mes yeux!» Je comprends maintenant qu'ils parlaient de l'expérience au journal parce que c'est ici que nous, jeunes idéalistes, nous apprenons un peu plus sur la vraie vie.

À chaque fois qu'on m'interroge sur *l'Orignal*, j'explique que mon passage a été une expérience où j'en ai autant appris qu'au bac. Ici, on trouve sa voix, on apprend à s'organiser, à travailler en groupe, on apprend un sens éthique, on s'amuse, on s'épuise, on pleure, on tisse des liens d'amitié, on se rencontre et on se quitte.

Chaque équipe a son cachet et celle-ci s'est caractérisée certainement par sa force en nombre et sa force en idées. Il faut dire que de corriger, de distribuer et de publier des textes n'a jamais été aussi facile puisque, avec un groupe de 25 étudiants motivés et cinq professeurs à la correction, le journal s'est réalisé avec aisance.

Éric est un homme pour qui j'ai beaucoup de respect. Féministe engagé, il dénonce régulièrement dans ses chroniques l'image que projette les médias de la femme, car si on veut que la société accorde un statut égal à la femme, il faut d'abord que la société lui projette une image d'égale. Qui dit égal dans la loi, ne dit pas égal en pratique. Éric a bien su dénoncer cette réalité et il démontre qu'être un homme, ça peut-être tout autre chose qu'être machiste.

De par son sens critique, son organisation et sa belle plume, Geneviève se distingue du groupe d'étudiants qui commencent leurs études. Intéressée, sympathique, comique et dévouée, on entendra sûrement parler d'elle au cours des prochaines années et j'espère de tout coeur qu'elle sera l'auteure de cette chronique-ci avant la fin de son bac.

Joseph est notre insolite. Que ce soit avec des légendes, des contes, des mythes, ou de l'anodin, il creuse dans notre passé, pour nous en apprendre sur nos racines et nous fait rire du même coup. Sans doute parmi les plus belles plumes que l'Orignal a vu au cours des dernières années, je suis sûr qu'on lira les publications cet homme sous peu.

Malgré sa timidité trompeuse à la surface, Janelle a une perspicacité qui ravit. Ses textes son généralement courts, mais puissants puisqu'ils suscitent le changement à l'université. Et elle a quelques succès dans son dossier. *L'Orignal* sera chanceux de l'avoir l'an prochain en tant que rédactrice en chef.

Marie et Anne-Sophie sont nos correctrices et chroniqueuses françaises, perspicaces et divertissantes. Leurs textes, parfois des réflexions, tantôt des nouvelles, nous en apprend sur notre entourage en portant un regard neuf sur la société canadienne. Grâce à leur passage, ce sont les étudiants franco-ontariens qui en ont appris sur la France à travers leurs yeux. Leur générosité et leur ouverture d'esprit a rendu l'ambiance à *l'Orignal* parmi les plus agréables.

Simon, comme on l'a appris dans ces textes, n'aime pas Nicholas Sarkozy, le candidat de droit aux présidentielles en France cette année. Maintenant on le sait! Mais ses regards fort analytiques ont disséqué, pour les gens de chez nous, ce qu'entend faire cet homme de droite et les répercutions inquiétantes qu'entraîneraient son élection.

Josée veut s'attaquer à tous les problèmes de la société. Elle y parvient dans une moindre mesure par ses textes qui éclaircissent sur des réalités sociales frustrantes. Elle a aussi un sens d'organisation qu'on voit rarement, ce qui la rend très efficace comme adjointe administrative. Il faudrait faire une liste des choses qu'elle a oubliées dans sa vie, car elles sont rares.

Christine est trésorière depuis sa première année d'université. Elle aussi quittera *l'Orignal* cette année et laissera de grands souliers à remplir l'an prochain car elle s'occupait de tout. Je n'ai jamais eu à me demander si l'Orignal allait joindre les deux bouts, parce que j'étais confiant qu'elle s'en occuperait. Grâce à elle, *l'Orignal* est en meilleur état financier que jamais. Sa bonne humeur a rendu le travail à *l'Orignal* d'autant plus facile.

Véro est notre artiste en résidence. Le théâtre, la poésie, la littérature, c'est son élément, et il faut dire qu'elle a beaucoup de talent. Simplement à lui parler, on sent un esprit créatif qui s'acharne sur son métier sans cesse. Elle parle fort et ses chroniques crient fort aussi.

Jean-Max a le tour de s'amuser tout le temps. Même dans les pages du journal, on ressent son énergie et sa joie de vivre. Dans un monde qui roule toujours à cent mille à l'heure, c'est une qualité malheureusement en voie de disparition, mais tellement agréable à voir.

Daniel réussit toujours à rehausser le degré de contenu intellectuel dans le journal par ces critiques cinglantes de la politique canadienne et étrangère. Lorsqu'un tel te dis «je n'ai pas compris ce mot là», c'est un bon signe! Même en France, il pouvait nous analyser ce qui se passait ici aussi bien que la gang sur place.

Sophie est notre chère communiste en herbe! Malgré ces réticences de participer au départ, ces enquêtes fort révélatrices et ces nouvelles choquantes ont fait la une à quelques reprises. Ça a été un plaisir de te lire cette année. Cette femme sait comment contester le pouvoir établit et attirer l'attention des médias. D'ailleurs un de ces articles lui a fait passer aux ondes de Radio-Canada. Elle sera certainement une des intellectuelles nord-ontariennes dont on lira et entendra parler.

Danielle et Valérie sont venues à toutes les corrections. Je ne sais pas comment elles se motivent pour le faire! Pourtant,

suite en page 17

L'espèce franco-sudburoise en voie de disparition?

Éric Thériault

Depuis longtemps, la région de Sudbury a été vue comme le siège de la francophonie en Ontario, un lieu de regroupement pour les francophones en situation minoritaire. Cependant, cette ville va-t-elle bientôt perdre ce statut?

Il semblerait que la fierté francophone qui existait dans cette ville est simplement absente chez ma génération, la génération de la jeunesse. Mais on y retrouvait une telle fierté – exubérante! D'autant plus que c'est cette ville qui a donné naissance à notre symbole culturel et à des événements culturels comme la Nuit sur l'étang et le Salon du livre. C'est aussi l'emplacement de multiples institutions culturelles tel que le TNO, la Galerie du Nouvel-Ontario, le Collège Boréal, l'Université Laurentienne et plusieurs autres. Mais est-ce cela le problème? – selon certains, le problème réside dans le fait que tout soit déjà *là* pour la génération d'aujourd'hui.

C'est certainement le point de vue chez plusieurs de la génération précédente, mais ont-ils raison? Il est vrai que les grandes batailles ont déjà été livrées pour nous. Mais est-ce que le fait qu'on n'ait plus besoin de se battre pour ce qu'on a signifie qu'on ne le souhaite pas? J'en doute fortement. Cependant, pourquoi est-ce que les écoles de langue française ont de la difficulté à garder leurs étudiants? Pourquoi les jeunes francophones ne sont-ils pas fiers de parler leur langue maternelle? Est-ce réellement un problème?

Je pense que ce problème ne repose pas seulement sur les épaules de la génération actuelle, mais aussi, en grande partie, sur les générations précédentes et d'autres facteurs bien sûr.

En ce qui concerne le manque d'étudiants dans nos écoles francophones de la région, il est plausible que les deux conseils scolaires en soient à la base. En ce moment, une très grande énergie est investie dans la compétition entre les deux conseils francophones, donc le conseil catholique versus le conseil public et vice-versa. Justement, une telle approche contribue potentiellement à la disparition des jeunes franco-sudburois. Je crois qu'ils doivent plutôt se battre pour ce qui est important dans notre situation minoritaire : la préservation de notre culture et notre héritage. Nos conseils scolaires devraient plutôt mettre de côté leurs différences pour canaliser leurs efforts sur ce qui est important et nécessaire pour la survie des francophones dans la ville de Sudbury.

Nous nous retrouvons dans une génération qui suit une génération qui avait une attitude militante pro-francophone. Cette attitude était nécessaire afin de combattre la menace de l'assimilation, mais surtout pour se distinguer comme peuple. Par contre, pour une génération qui s'affirme comme étant si militante, pourquoi les parents envoient-ils leurs enfants dans des écoles d'immersion et non de langue française? Un peu d'hypocrisie peut-être?

Comme toute génération, nous voulons toujours le contraire de la génération précédente afin de nous identifier à un thème, à une idée qui, en soi, est tellement peu originale (même si on pense le contraire). Donc notre génération prend-elle une position qui va à l'encontre de celle de nos parents simplement pour s'en distinguer?

Nous avons tendance de s'identifier à la culture qui est la plus accessible, celle qui est mise de l'avant par les médias. Mais dans le fond, en se rebellant contre la génération de nos parents, ne devenons-nous pas encore plus homogénéisés? Cela a peut-être pour but de démontrer que nous ne sommes pas comme nos grand-parents et les générations précédentes, mais que nous sommes différents en étant semblables à tous les autres.



Plus encore, des mouvements semblent même viser – permettez-moi – l'assimilation et l'élimination les efforts de la génération précédente a faits pour protéger notre culture. Par exemple, le conseil scolaire anglophone de la région encourage fortement l'amalgamation de tous les conseils scolaires, pour n'en faire qu'un. Un exemple ici même à la Laurentienne est le mouvement de la SGA et des gens comme M. Justin Lemieux qui veulent amalgamer l'association – principalement anglophone avec l'Association des étudiantes et étudiants francophones (ou plutôt éliminer cette dernière…). Mais n'y a-t-il pas une raison pour la séparation en 74? Il me semble que oui…mais bon. Il est malheureusement vrai que la majorité perçoit des mouvements comme celui-ci comme étant positifs et pour le mieux, mais si le mieux c'est l'homogénéité de la population, je n'en veux pas.

Je réalise très bien qu'un article déplorant génération d'aujourd'hui, qui n'est qu'une gang d'anglophones, est plutôt comme les discours de nos parents et donc pas trop productif. Cependant, ce n'est honnêtement pas pour chialer, mais plutôt pour lancer un message qui *doit* être exprimé. C'est donc simplement un effort pour exprimer mes inquiétudes par rapport aux tendances récentes.

Je réalise que nous ne sommes pas comme la génération précédente, ni simplement une gang d'anglos comme le pensent plusieurs de nos parents. Cependant, on n'est pas loin de ça ici à Sudbury. Donc selon moi, vaut mieux rebeller contre cette homogénéisation, c'est-à-dire cette perte d'identité et d'individualisation, que se battre contre notre culture, notre histoire et, surtout, notre héritage.

Un dernier point… La génération qui nous a précédés est convaincue d'avoir tout fait pour nous, d'avoir combattu pour le bien des francophones de la ville de Sudbury. Pourtant, ce n'est pas tout à fait le cas : la jeunesse actuelle s'est aussi revendiquée comme francophone! Ce ne sont pas nos parents qui se sont battus pour avoir notre drapeau franco-ontarien à l'Hôtel de Ville. C'est nous. Ce sont les étudiants de

suite en page 8



Joseph Gagné

La beauté de l'université est le fait que parfois, nous tombons sur des choses franchement intéressantes lors de nos recherches. Prenez, par exemple, ce petit bijou que j'ai déterré de l'oublie lors d'une recherche sur RACER.

Dans un article du magazine *Canadian Treasure*, daté de 1975, on y trouve une référence au trésor de la Citadelle. Son auteur, John P. Shriver, conte que durant les événements de la Conquête, le général Montcalm aurait demandé à la noblesse de la Nouvelle-France de placer leurs biens précieux dans des sacs marqués de leurs noms. Ces objets auraient ensuite été transportés dans des coffres par les hommes de Montcalm, pour être placés dans un lieu sûr. Nul ne sait ce qui est arrivé à ce trésor qui semble avoir disparu dans la brume de l'histoire canadienne.

Disparu, jusqu'au jour où un fermier aurait découvert, en 1909, une petite boîte dissimulée dans l'âtre du foyer qu'il réparait. Dans la boîte, un parchemin portant le sceau de Montcalm. Ne pouvant lire, le fermier amène le texte chez son curé qui lui lit des instructions où trouver, sur la berge de la rivère Saint-Charles, le secret du trésor de la Citadelle.

Suivant les instructions données, il déterre un coffre avec une charte accompagnée d'une autre lettre, qu'il va faire traduire aussitôt par le même prêtre. Cette fois-ci, on lui révèle que le trésor serait enterré à cinquante pieds sous un amas de sapins. Suivant les directions accompagnant ce détail, il se met aussitôt à la poursuite de celui-ci. Malheureusement, dès son arrivée à l'endroit indiqué au bord de la rivère Saint-Charles, le fermier réalise que depuis le siècle et demi écoulé depuis l'enterrement du trésor, les conifères parsèment maintenant les lieux au point où il est impossible de savoir où creuser.

À ce jour, personne ne sait où se cache réellement le trésor de la Citadelle. Peut-être le trouvera-t-on un jour?

Bon succès dans les examens et bon été!

L'Apocalypse au TNO

Véronique Sylvain

Du 1er mars au 3 mars 2007, les gens du Grand Sudbury ont pu assister à la pièce *Apocalypse à Kamloops* de Stephan Cloutier, présentée au Théâtre du Nouvel-Ontario. Cette comédie catastrophe est une co-production du Théâtre la Catapulte, du Théâtre la Seizième et du Théâtre français de Toronto. Joël Beddows, directeur artistique du Théâtre la Catapulte, en a assuré la mise en scène. Les gens qui se rendaient au TNO à travers le froid de cette fin de semaine, avaient bien hâte d'entrer à l'intérieur pour se réchauffer et pour se laisser emporter par la magie du théâtre. La première chose que l'on remarquait en entrant dans la salle, c'était le décor éclectique. Les spectateurs étaient installés et jasaient mais…*ne riaient pas!*

« *Apocalypse à Kamloops* raconte les sérieux problèmes des *bébittes* d'une famille », avoue M. Beddows. Stérope (Patricia Marceau), une muse divine, et Nathalie (Lyne Barnabé), une jeune femme décédée d'une noyade, sont envoyées sur la Terre afin de corriger le karma de Jocelyn Théroux, (Pierre Simpson) un jeune homme qui n'a pas vu sa famille depuis cinq ans. Ces anges entraîneront Jocelyn à Kamloops pour que ce dernier puisse rendre visite à sa famille avant l'apocalypse. Elles se rendront compte qu'elles ont affaire à une famille compliquée, faisant preuve d'incommunicabilité, et qui refoule de lourds souvenirs depuis la mort tragique de la mère. Jocelyn devra affronter son père Bernard, le dangereux émotif, et sa redoutable sœur Mireille. L'intrigue, quoi qu'elle puisse nous paraître absurde, est très réaliste. Les personnages nous feront vivre des moments absurdes, tristes ou joyeux, remplis d'ironie, de sarcasme et de rires. Tous les personnages sauf Stérope évolueront. Malgré tout, ils finiront par s'entendre.



Tous les membres de la famille Théroux, sauf Jocelyn, ignorent la vraie raison du décès de leur mère. Nathalie, interprétée avec brio par Mme Barnabé, semblerait incarner cette mère qui nous est inconnue. Dès que Nathalie fait son apparition sur la scène, on sait déjà que cette pièce sera sérieuse, mais teintée d'humour. Cette comédienne a su nous charmer avec une Nathalie timide, optimiste, comique, mais qui fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'une douceur maternelle. Le père, Bernard Théroux, (Guy Mignault) est un homme innocent qui corrige de façon maladive les fautes de français de ses enfants. Bravo à M. Mignault, un homme bourré d'énergie et qui est très nerveux, qui a interprété un père optimiste, calme, qui agit comme un enfant. En gâtant trop sa fille Mireille, Bernard a fait d'elle une femme révoltée et rancunière qui se prend pour la mère de la famille. À l'âge de vingt sept ans, Mireille agit encore comme s'il est en avait que seize. Femme colérique, elle oublie tous ses problèmes en fumant de la marijuana. Ce personnage à l'allure garçonne et à la parole vulgaire, fut interprété par l'impressionnante Annie Lefebvre. Elle a su nous couper le souffle, nous choquer et nous faire rire avec ses paroles endiablées, sa colère, ses sauts d'humeur et sa sensibilité cachée. Quoi que ces trois comédiens aient davantage retenu mon attention, M. Simpson, et surtout Mme Marceau, furent tout de même époustouflants sur scène.

Au début de la pièce, on a l'impression de se retrouver dans un vide, surtout à cause de l'atmosphère sombre et des bruits émis par la radio. Subitement, les projecteurs nous font découvrir une femme vêtue d'une robe blanche qui boit un martini et qui parle d'un ton de voix sérieux et dans un langage recherché. Dès le début, il y a une très bonne utilisation de l'éclairage. Vers la fin de la pièce, on se rend compte que le tas de ferrailles (par ex : la table maladroite) placé sur la scène symbolise la surconsommation de l'humain et les conflits familiaux. Sur l'espace scénique, les objets comme la voiture, la radio, la table, la toilette et la télévision étaient d'usages multiples. Par exemple, la voiture pouvait servir de lit, de meuble de télévision ou de chaise. La plupart des costumes concoctés par Angela Haché étaient assez modernes, ce qui pouvait rejoindre davantage les spectateurs. Dans cette pièce, le monde, les Théroux, et les vêtements de Stérope changent constamment, tout ça dans un même espace scénique.

En effet, cette comédie catastrophe est une réussite. Tout comme cette famille, elle sort de l'ordinaire. C'est la pièce idéale à laquelle assister après une longue journée de travail ou de classes. Si les gens se mettent dans l'idée qu'ils assisteront à une pièce comique, ils ne se trompent pas complètement. En fait, cette pièce nous fait crier, rire, sursauter et prendre la catastrophe soit sérieusement ou à la légère. Composée à la fois de jalousie et d'antipathie, elle est drôle, ironique et satirique. Les personnages nous font vivre toutes sortes d'émotions puisqu'ils sont très réalistes, ironiques, sarcastiques, comiques et même touchants. D'ailleurs, lorsque les comédien(ne)s se présentent vers la fin du spectacle, on n'a pas l'impression d'être sortis de l'histoire, tellement celle-ci et ses personnages nous ont accrochés. L'intrigue, les thèmes, les dialogues, le décor, les costumes et les personnages colorés convaincront les spectateurs que l'incommunicabilité mène à la déchéance d'une famille ou d'un groupe social. Peut-être qu'un jour tous finiront par s'entendre, comme Jocelyn et Mireille? *Apocalypse à Kamloops*… une pièce à voir avant la fin de ce monde. Mais surtout, ne riez pas! Petit conseil du metteur en scène Joël Beddows.

UNE CONVERSATION AVEC LA RECTRICE

L'Orignal lui pose des questions sur l'expansion à l'université, le dégel des frais de scolarité, les investissements du secteur privé dans la recherche, l'instruction en français et la formation de chercheurs.

suite de la une...



pour l'État, pour le public et pour l'individu. Par exemple, on sait que quelqu'un qui termine avec un grade universitaire peut gagner pendant toute sa vie un million de dollars de plus que celui qui n'a que le diplôme d'études secondaires. Le taux de chômage est plus bas, et la satisfaction au travail est plus élevée. Pour celui qui termine ses études, il y a plusieurs avantages sociaux, économiques. Donc on considère que l'individu doit participer au coût. C'est une politique et puis, si on est une université parmi 19 en Ontario, on ne peut pas aller contre les tendances facilement. Je l'ai dit à M. Rae, au ministre, que j'étais contre la majorité des recteurs d'université en pensant que les frais de scolarité ne devraient pas augmenter. Je suis dans la minorité. Je considère que nos étudiants viennent de familles moins avantagées, dont plusieurs sont les premiers de leurs familles à venir à l'université. Le contexte est différent de celui dans le Sud de l'Ontario. Faire plus que ça, ce serait dangereux pour l'université. Si je décidais de ne pas augmenter les frais de scolarité, mes collègues et le gouvernement pourrait couper nos subventions. Tu comprends, on est dans une situation difficile. À la Laurentienne, cela dit, on donne beaucoup d'aide financière. Le sondage Maclean's, avec lequel on n'est pas toujours d'accord, nous a classé en deuxième place parmi 21 universités dans notre catégorie. Nous allouons 7 millions de dollars en bourses par année. Je pense que parfois les étudiants ne comprennent pas toutes les subtilités de la question. On tient ça à coeur, mais on essaie du mieux qu'on peut d'assurer des emplois sur campus tout comme des bourses. Et parfois, ces bourses manquent de candidats car plusieurs étudiants n'en font pas demande. Parfois, c'est compliqué, mais il faut faire demande.

CVRD-INCO a investi quelques millions à l'université Laurentienne au cours de la dernière année pour construire des facilités et inciter la recherche. Et justement un dirigeant de CVRD-INCO vient d'être nommé au Conseil des gouverneurs.

On en avait un déjà qui était dirigeant chez Xstrata, anciennement de Falconbridge. Depuis ses débuts, la Laurentienne a toujours eu des délégués d'INCO et de Falconbridge au Conseil. La personne qui siégeait au Conseil a démissionné et on l'a remplacé par un dirigeant de Xstrata.

D'accord, mais ces subventions privées de la recherche, ne sont-elles pas en train d'influencer les sujets de recherche et même les résultats? L'interférence du secteur public dans les universités, n'est-ce pas un pas nous éloignant de la recherche et nous rapprochant de la propagande capitaliste? Comment atténuer l'effet de cette intervention et maintenir la liberté d'expression et de pensée des chercheurs?

C'est une bonne question. Normalement, on fait bien attention. Pour le Centre d'innovation minière, ça a été conçu comme un centre conjoint avec l'industrie pour répondre aux besoins des compagnies minières. On avait identifié les thèmes de recherche à l'avance en collaboration avec les partenaires, et ça a été approuvé par un conseil composé des profs, le ministère et les compagnies. Ce sont des problèmes auxquels font face les compagnies minières, comme par exemple, comment prolonger les vies des mines de façon sécuritaire et économique. Si on continue à exploiter les mines pour 100 ans, ce sera bon pour Sudbury. Si les mines ferment, les compagnies vont partir. En s'accordant sur les sujets, je pense que ça nous donne des garanties. C'est une question importante qu'on a abordée, notamment dans les statuts de l'École de la médecine, en élaborant une politique pour garantir la liberté des chercheurs par rapport aux compagnies qui subventionnent la recherche.

Le sondage l'Orignal-AEF a révélé que les étudiants étaient

suite en page 6

suite de la dernière page

forts satisfaits de leur université, des programmes, des professeurs et des services, ce qui est très important. Cela dit, quelques difficultés perdurent: Aramark a été sélectionné comme étant le pire service de l'université. 59% étaient insatisfaits du service, se plaignant du service et de la qualité de la nourriture. Le contrat sera renouvelé sous peu. Que va-t-on faire pour corriger le tir?

Je pense qu'on aura l'occasion de penser au renouvellement un peu plus tard. Je pense qu'avec l'arrivée de Giselle Bessette comme gérante, les choses ont déjà changé un peu. Elle fait de son mieux, elle travaille avec un budget restreint et il faut qu'elle fasse des profits aussi. Mais on continue à pousser, parce que dans le sondage *Globe and Mail* de l'année passée, on a eu un D. J'ai dit à Aramark, je ne veux pas de D dans le sondage parce que ce n'est pas bien.

Encore la question de l'instruction en français est revenue sur le tapis. 50% des étudiants francophones préféreraient un établissement de langue française alors que 65% appuieraient la création d'une université franco-ontarienne et 50% trouvent que l'Université Laurentienne n'offre pas suffisamment de services en français. Le commentaire a été évoqué que l'université Laurentienne est bilingue pour les francophones et anglaise pour les anglophones. Vous siégez à un comité sur l'éducation post-secondaire en Ontario français. Ce comité a-t-il fait du progrès sur ces questions d'importance?

On n'en a pas parlé beaucoup. Pour le comité sur l'éducation post-secondaire, la grosse question est celle de l'étendue et la variété des cours. À l'Université d'Ottawa, c'est le même problème, il n'y a pas de masse critique pour donner autant de programmes qu'on veut. On a reçu des fonds et on a pu démontrer que la situation a changé. On a reçu une grosse subvention du gouvernement fédéral pour les programmes de santé en français et ça nous a aidé énormément. On a augmenté le nombre de cours et de programmes en français. On a embauché des professeurs. On a aussi augmenté le nombre d'étudiants francophones. Par exemple, pour l'année prochaine, les demandes d'admission ont augmenté de 5% en tout, mais chez les francophones, c'est de 9% ou 10%. Donc, la proportion augmente. Bon, ça prend du temps, mais ça prouve que si on offre plus de cours, les francophones vont venir étudier en français. Parce que le problème est là. Les étudiants francophones se disent souvent bilingues et prennent des cours en anglais, et on les perd.

En Ontario français, on forme des étudiants au bac, mais presque tous ces étudiants ne poursuivent pas leurs études. Les corps professoraux en témoignent: les sections anglaises des départements sont composées de profs d'un peu partout au Canada et à l'étranger alors que les sections françaises sont composées presque uniquement de Québécois, de quelques étrangers et de quelques rares Franco-Ontariens. Plusieurs départements n'ont même pas un Franco-Ontarien. Ne serait-il pas important que les universités forment des chercheurs en Ontario français pour que les étudiants, soient non seulement enrichis par des profs d'ailleurs, mais aussi par des gens d'ici qui leurs ressemblent? Est-ce que le comité sur l'éducation post-secondaire, comité auquel vous siégez, se penche sur cette question?

Le comité, à ce que je sache, ne s'est pas penché sur ceci, mais c'est une excellente question. Quand je faisais mes études supérieures durant les années 1970, nos professeurs étaient tous Français, Belges et Suisses en français, ou Américains et Britanniques en anglais. Il n'y avait pas de Canadiens. Et comme toi, je me plaignais qu'il n'y avait pas de Canadiens anglais ou Canadiens français qui enseignaient la littérature. Les Québécois n'avaient pas de doctorat. Mais certains de mes collègues sont allés en France faire des doctorats et avec des profs étrangers ici. Et voilà, nous avons une génération de chercheurs québécois, Canadiens anglais qui occupent les postes occupés par les étrangers autrefois. Pour les Franco-Ontariens, ils sont en retard et ce n'est pas juste. Pour plusieurs étudiants francophones ici à l'université, ils sont la première génération à faire des études. Donc, c'est à votre génération de poursuivre vos études jusqu'au doctorat. D'ici quelques années, ce sera à vous de revenir dans les universités et d'occuper les postes. C'est une question d'évolution. Et aujourd'hui, plusieurs postes se libèrent alors c'est l'occasion de le faire.

Quelques départements l'an dernier ont rendu facultatif le projet de recherche de 4e année parce qu'on estimait que trop d'étudiants éprouvaient des difficultés graves au niveau de la composition, autant en français qu'en anglais. Le nouveau doyen Isbister notait que la Laurentienne manquait d'échanges intellectuels entre profs et étudiants et que la composition n'est plus au rendez-vous. En diminuant les exigences pour recevoir son bac, n'est-on pas en train d'offrir aux étudiants une formation inférieure?

J'ai siégé en 1985 à un comité au Québec de représentants de toutes les universités du Québec. La qualité de la langue était lamentable à cause de l'influence de l'anglais estimait-on. Et, moi venant d'une université anglaise, j'ai dis la qualité n'est pas meilleure là non plus. C'était un problème au niveau primaire, parce que les jeunes ne lisaient plus les journaux et les romans. On a fait tout, mais la situation ne s'améliore pas. Le doyen Isbister a des projets de rétablir des plans d'écriture et de rédaction et de créer un centre de rédaction pour appuyer les étudiants. Je pense que tout le monde appuie cela. Est-ce que les étudiants vont transférer dans d'autres universités lorsqu'ils verront une exigence comme ça? Je ne le sais pas. Je suis complètement d'accord, parce que dans toutes les sphères de la vie, il faut savoir écrire.

MON ÉCOLE M'APPREND À M'HABILLER COMME UNE BRATZ!

Geneviève Porter

Les écoles publiques, autant primaires que secondaires, manquent d'argent. C'est un fait incontestable et observé par tous. Quoi donc faire afin de pouvoir fournir les éléments de base essentiels à l'apprentissage? Une solution se présente : l'aide des grandes industries et des puissantes compagnies qui fournissent des argents aux écoles leur permettant une abondance d'outils pédagogiques gratuits sur lesquels est inscrit le nom de l'industrie comme forme de publicité. Néanmoins, l'intrusion des publicitaires dans les écoles pourrait avoir des conséquences sévères chez les enfants.



La compagnie de livre *Scholastic* fait de la publicité pour les livres des jouets *Bratz*. Ces jouets, des poupées très sexualisées comme les poupées *Barbies*, promeuvent une image de la femme basée sur un corps irréaliste, des vêtements inappropriés, le maquillage, la sexualité et le style. Ces derniers sont présentés comme étant les intérêts « uniques » d'une femme. Il est vrai que les livres encouragent la lecture, mais les personnages principaux - les poupées *Bratz* – entraînent les jeunes filles à croire que l'image corporelle d'une femme « normale » se traduit par taille de 15 pouces, des hanches de 40 pouces et des seins d'une telle grosseur que les poupées devraient être soit penchées de façon permanente vers l'avant ou soit dépeintes avec une grimace de douleur sur le visage à cause de leur mal de dos persistant!

On peut observer que les jeunes filles qui achètent les jouets à cause des livres (ou vice-versa) ont tendance à exclure celles qui ne possèdent pas les poupées. Ce phénomène mène à l'exclusion, au développement des cliques, à un déclin de l'estime de soi et au chantage! Ce sont des problèmes très communs dans les écoles élémentaires qui se produisent aussi souvent chez les garçons. C'est donc l'école *elle-même* qui fournit les stéréotypes qui causent, dans ce cas, des conséquences sévères sur les jeunes enfants!

Le cerveau d'un enfant se développe tout au long de son enfance. Toutes les situations que confronte ce jeune ont donc un profond effet sur la construction de son être, c'est-à-dire des valeurs personnelles qui le forment en tant qu'individu. En fait, la partie du cerveau qui aide à faire des choix de consommation, le cortex préfrontal, se développe en dernier. Il se peut donc que l'intrusion des compagnies privées dans les écoles encourage la formation d'enfants prédisposés à acheter des produits spécifiques : ceux des compagnies multinationales. Comme adulte, pourquoi choisissons nous le beurre d'arachide *Kraft* ou *Skippy* au lieu de celui *No Name* ou *President's Choice* ? Pourtant, ces deux derniers sont vendus à meilleur marché. La publicité jouerait-elle un rôle?

Les valeurs établies par les grandes industries sont donc celles de la richesse matérielle : les enfants ont « besoin » tous les gadgets imaginables et ils doivent dominer leurs parents. Ces valeurs sont certaines de ne pas fonder une société qui sera propice et opportune dans l'avenir. La société consommatrice a malheureusement réussi avec grand succès à transmettre ses idéaux à la prochaine génération d'acheteurs.

Il est important de dire qu'aucune étude scientifique ne prouve que la publicité dans les écoles engendre des consommateurs qui sont plus susceptibles d'acheter les produits annoncés. En tant qu'étudiants universitaires, il est possible de se demander si nous avons vraiment tendance à acheter des produits de marques à cause d'influences antérieures. Peu importe la réponse à cette question, il est possible d'affirmer qu'une école sans aucune publicité n'existera jamais, puisque les noms des compagnies seront toujours inscrits sur leurs produits. Il est donc important d'éduquer les individus afin qu'ils deviennent des consommateurs informés et réfléchis. Plutôt que de retirer les droits que possèdent les grandes compagnies, la solution au problème de l'intrusion des grandes compagnies dans les écoles demeure donc de former des enfants rationnels et prudents.

Définissons le leadership

Le changement de garde dans les fédérations et les médias étudiants, ce temps-ci de l'année, exige une réflexion sur la direction et la gestion d'un groupe.

Éric Thériault
Serge Dupuis

Dans leurs études en 1939, Lewin, Lippitt et White décrivent trois formes de leadership : autocratique, démocratique et laisser-faire.

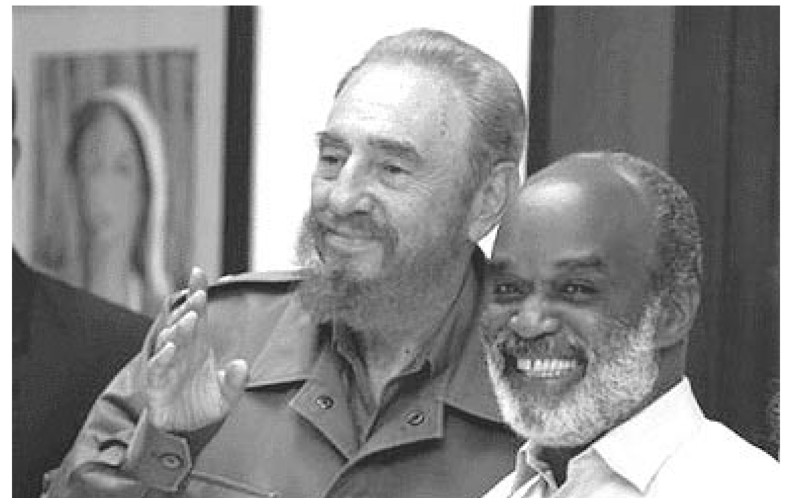
Le **leader laisser-faire** n'apporte aucune direction, aucune vision et aucune cohérence au travail de groupe. Souvent ce travail mène à la débauche et à un piètre bilan de réalisations et de progrès puisque le groupe est incapable de s'organiser.

Le **leader autocratique** est son contraire. Ce chef prend toutes les décisions sans consulter les autres, polarise le débat au sein de son équipe, écarte de tout pouvoir les détracteurs et s'assure que l'organisation en question soit menée exactement à sa vision.

Il faut avouer que, pour remettre de l'ordre dans une organisation, il faut un chef fort de tête, surtout après de nombreuses années de stagnation. Mais de maintenir un style autocratique après que les choses sont en ordre, peut avoir un effet semblable que le laisser-faire. Étant aliénés, les dirigeants peuvent se déresponsabiliser de leurs fonctions et quitter. Trop de direction peut autant mener à la débauche.

Mais une direction peut aussi assumer le pouvoir « démocratiquement » simplement pour se retourner et gérer un groupe comme une autocratie. Jouer des jeux de tête, imposer son point de vue, écarter les détracteurs du pouvoir, aliéner, abaisser publiquement, s'obstiner jusqu'à la mort, se plaindre de l'engagement, humilier, arracher la confiance, voilà des signes d'un leader autocratique qui pourrait se trouver à la tête d'une démocratie. Le bully qui te battait pour ton sandwich en 7e année de primaire ou qui t'harcelais verbalement est une autre image qui convient bien à ce type de leader.

De discuter de propositions toutes faites à une réunion et de se faire dire qu'on a tort pour ensuite adopter les positions originales, n'est pas une démocratie, mais une autocratie qui fonctionne à l'intérieur d'un cadre démocratique.



Si les bénévoles dans une organisation sentent qu'ils n'ont aucune utilité lorsqu'ils arrivent à la table, qu'ils sont reprochés lorsqu'ils adoptent des points de vue différents, trouvent éventuellement qu'ils sont incapables d'apporter des contributions importantes ou de réaliser des projets d'envergure, et si les bénévoles ne se sentent pas bien dans leur peau, s'ils ne se sentent pas appuyés ou appréciés par leur chef, ils finissent par s'écraser. Soit qu'ils se conforment et hochent la tête à tout ce que dit la direction, ou ils quittent, trop écoeurés, incapables de se faire imposer un point de vue.

Lorsque les gens font du bénévolat, ils le font parce que 1) ils trouvent qu'ils peuvent apporter une contribution et 2) parce qu'ils s'amusent dans l'exercice de leurs fonctions. Si on ne sent plus qu'on peut contribuer, et qu'on assiste à des réunions pour 1) se faire abaisser ou 2) étamper des décisions toutes faites ou 3) n'avoir aucun plaisir, et bien les gens quittent !

Afin de maintenir de bonnes relations de travail à *l'Orignal*,

suite en page 9

suite de «L'espèce franco-sudburoise», p.3

la Laurentienne qui ont déposé la toute première pétition. Ce sont les jeunes du secondaire qui ont écrit des lettres au conseil municipal à ce sujet. Ce sont des jeunes comme nous qui ont fait hisser ce symbole culturel. Ce sont des jeunes comme nous qui ont aidé à établir la nouvelle politique d'aménagement linguistique des écoles actuelles. Pas nos parents.

Ceci dit, je pense que oui, il y a une véritable inquiétude pour le peuple franco-sudburois. Cependant la cause n'est pas simplement les jeunes « anglos » d'aujourd'hui. C'est plus complexe. Et il y en aura toujours qui ne vont pas cesser de se battre – même plus fort que les générations précédentes – car nous somme fiers d'être Franco-Sudburois!

« Nous voici Franco-Ontariens,

Notre identité gravée dans nos mains. »

suite de «Une Nuit», la une

savourait le retour du fameux accordéon, contre-basse, violon, cuillères à bois. Cette *Nuit* fut aussi un tremplin pour le groupe *Penthotal* de l'école secondaire Macdonald-Cartier, le grand gagnant du concours de musiciens amateurs, *La Brunante*. Nous avons vu des jeunes Franco-Ontariens dynamiques, talentueux et qui ont su faire participer la foule. Le petit trésor de la soirée fut la jeune Dominique Laura Guénette, originaire du Nippissing-Ouest. On peut dire que le talent coule dans les veines puisque cette jeune chanteuse était accompagnée de sa famille, notamment par sa mère comme choriste et par son père à la guitare. La famille Guénette nous ont diverti avec des chansons qu'ils ont composées, mais aussi avec des succès de musique rock classique, en passant par Plume Latraverse et Corbeau. Hugo Lapointe, l'invité québécois, nous a chanté des chansons tirées de son album « La Trentaine ». Même s'il a chanté des chansons fiestas et rythmées, il a osé chanter une chanson en anglais des Beatles! Tant pis pour vivre une soirée *uniquement* en français! La foule fut par la suite plus dynamique avec l'avenue de ZPN (David Muipatayi) et ses musiciens.

Bref, ce fut une très belle soirée. J'anticipe déjà la 35e édition l'an prochain!

POSTES À COMBLER
au sein de l'Orignal déchaîné

À la première AGA (Assemblée générale annuelle) des Productions médiatiques l'*Orignal déchaîné* le vendredi 9 mars, deux candidates ont gagné la confiance des membres : Janelle Giroux au poste de rédactrice en chef 2007-2008 et Josée Lapalme au poste d'assistante administrative.

Il reste donc **deux postes très importants à combler** : celui de **rédacteur(rice) adjoint(e)** et celui de **trésorier(ère)**. Alors si cela vous intéresse svp communiquer avec Janelle ou Josée au *lorignal@laurentienne.ca* et glissez votre curriculum vitae sous la porte du bureau de l'*Orignal déchaîné* au SCE-304.



30 Mars – 14ème Journée des Sciences et Savoirs de L'ACFAS-Sudbury

« Savoir c'est pouvoir'»

L'Association francophone pour le savoir vous invite à assister à une série de présentations de travaux scientifiques réalisés par les étudiants et les professeurs de l'Université Laurentienne, le vendredi 30 Mars, de 8h30 à 17h30, au 3e étage de l'Édifice des classes. Le conférencier invité, Daniel Bouchard, journaliste à la télévision de Radio-Canada. Le thème de la présentation de M. Bouchard sera ''Pollution, Science et Pouvoir'' Pour information : 675-1151, poste 2293.

Pour un peu de dignité humaine...

Les dirigeants de l'AEF nous font honte auprès du Conseil des gouverneurs

Hans Anton von Himmler

La dignité humaine qui nous habite est en vérité très fragile. La démonstration étudiante du 3 février 2007 à la Salle des gouverneurs opposant la hausse des frais de scolarité en témoigne. Cette démonstration a démontré une intransigeance, mais aussi un manque de dignité humaine de la part des manifestants.

Les gouverneurs et leurs associés ont en tout temps agit avec patience et grâce. Malheureusement, un manque de discipline et de respect de soi furent démontrés par beaucoup d'étudiants. Chefs étudiants, alliés de toujours nous ont fait honte! Durant cette rencontre à la plus haute instance de cette université – les façons les plus primitives et malicieuses furent démontrés. À titre d'êtres humains, nous avons le droit de ne pas s'entendre sur tout. Il est un droit fondamental aussi de pouvoir protester. Toutefois, nous n'avons pas le droit d'intimider physiquement ou émotionellement les autres personnes présentes.

Il me fut douloureux de voir que sur le visage des participants assis, la peur. Cette peur, pour leur bien- être physique était très claire, car émanait des manifestants des menaces sous-entendues. Les manifestants ont démontré un manque de civilité colossale . Quelles sont ces actes ? En quelques mots:

1) Un étudiant a sautillé sur la table des gouverneurs et, sans cadence, s'est mit à danser et à crier. Cet étudiant n`a rien appris de ces années a l'université, ni du processus démocratique.

2) Dans le but de motiver les étudiants, **la présidente de l'AEF s'est acharneée sans succès avec une incantation de cris stridents tout en se morfondant**. À ce moment j'ai ressenti une honte à la réalisation que elle me représentait! Non, merci!

3) Il y a même **une personne qui décida de débrancher le microphone** des gouverneurs.

Les chefs des fédérations étudiantes ont un mandat de bien protéger nos intérêts. Mais aussi, en tant que représentants, leur devoir est de mettre à l'index les foules qui les suivent. Je n'ai pas pu constater la moindre réserve de leurs part. Diriger est un art... attention aux néophytes!

Les « adultes » ont supplié la foule de reprendre son calme, mais leurs appels ont resté lettre morte. Les assauts à la dignitée des Gouverneurs (qui faut noter, sont des volontaires de bonnes foi) n'ont pas cessé.

Après la rencontre des manifestants contre les Gouverneurs, certaines personnes ont décidé d'attendre les gouverneurs à la porte de sortie. Encore un fois, les projectiles verbaux ont continué avec notre présidente Gabrielle Lemieux quémandant aux gouverneurs insultés « **Pis, moé j'ai pas d'argent pour mon souper? Pouvez vous m'aider?** » Où est sa limite à se déprécier ? Incapable de se faire respecter, elle fut un triste spectacle.

Par ces actes, ils ont atténué le mouvement étudiant de plusieurs échelons. Que l'on se pense guérrila aux droits étudiants ou non, le brasse-camarade psychologique ou physique n'a pas de place ici, après tout, nous sommes relativement cultivés, non ? Ces petits criminels grognassons ne nous font aucune faveur. Au lieu de désamorcer une situation pénible, ils la tournent en étincelle explosive.

En cette note, je demande le pardon des Gouverneurs et des autres personnes ébranlées Nous sommes tous membres de cette communauté académique, nous devrions sûrement avoir appris de meilleurs façons de s'exprimer. Devant ce spectacle tragique, Mme la rectrice décida silencieusemen et avec grâce (mais déçue) de quitter la salle. Il faut dire, que la hausse des frais a été adoptée. Cet exercice futile en inhumanité et en haine a créé beaucoup de ruines, sans oublier la ruine des réputations des chamailleurs. Maintenant nos dirigeants étudiants – doivent guider les réparations et rétablir la confiance. Espérons que nous pourrons arriver à sortir de cette pénurie de direction efficace. Il est évident que des mesures draconiennes doivent être mises en place pour assurer le bon déroullement des assemblées futures, où tous auront un sentiment de securité et respect. Alors commencons!

---

suite de «définissons le leadership», p. 7



ne reprochons jamais à un chroniqueur de ne pas s'être présenté à telle réunion, à telle correction, à telle distribution. Nos commentaires à l'endroit des journalistes sont faits soit pour les apprécier ou les appuyer. On peut critiquer le travail pour qu'il s'améliore, mais on n'abaisse jamais la personne.

Parfois la participation n'est pas aussi élevée que nous l'aurions espérée, mais si les gens ne viennent pas aux réunions ou ne contribuent pas, c'est soit parce qu'ils sont occupés, ou qu'ils ne s'amusent plus à faire la tâche. Nous espérons que cette deuxième idée n'est pas le cas chez nos journalistes, mais nous sommes conscients qu'elle pourrait bien l'être. Nous tentons de laisser la place, encourager et s'amuser autant que possible en publiant un bon journal. C'est un défi, mais c'est le défi de toute organisation qui se fie à des bénévoles.

Si les gens sont prêts à faire une contribution comme bénévole, il faut la prendre, les remercier et les reconnaître. *L'Orignal* organise annuellement une célébration pour tous ceux qui ont contribué durant l'année. Le journal tient à s'arrêter, au moins une fois l'an, pour dire « Merci, ta contribution a valu la peine. L'organisation est plus riche à cause de ta présence, tes collègues le sont aussi. »

Le **leader démocratique** encourage la discussion, la participation et la créativité chez ses pairs en but d'arriver à un consensus. Ce chef est là simplement pour coordonner le fruit des efforts d'un groupe, pour encaisser leurs idées, afin de prendre des décisions qui lui incombent. Généralement, les membres d'un tel groupe sont actifs car ils retrouvent l'appui dont ils ont de besoin pour atteindre leurs objectifs.

Le leadership démocratique est le meilleur style puisqu'il conjugue la dirigisme de l'autocratie et la parole libre du laisser-faire. Organiser en consultant, décider en permettant la pluralité des points de vue, voilà les véritables défis de la démocratie, mais des défis devant lesquels nous ne devons pas sombrer si l'on veut une organisation saine.

Il faut que la démocratie en principe s'applique aussi à la pratique. Nous espérons que ce discours résonnera bien dans les oreilles des futures directions de nos organisations étudiantes.

Le nouveau Tim's à la Laurentienne: une entreprise en émergence



Les files d'attente font de nombreux malheureux.

Sylvain Pelland

Au début de l'année 2007, tout le monde était content par l'arrivée d'un beau *Tim Horton's* qui vendrait tout ses produits disponibles sur le marché: un véritable *Tim Horton's*! Par contre, plusieurs demeurent déçus par la lenteur du service dû principalement au manque de personnel.

Étant gérant adjoint au *Tim's* à Hanmer, depuis quelques années, je peux vous dire que le service à la clientèle est le premier souci d'une entreprise de telle envergure. Il faut avouer que les lignées du nouveau *Tim's* sont longues et que les gens n'ont pas nécessairement le temps d'attendre de 10 à 15 minutes pour leur café et leur beigne, et ce, surtout entre les classes. Juste en voyant la longueur de la ligne, il y en a plusieurs qui reprennent route, parce qu'ils n'ont pas le temps d'attendre. Comment peut-on passer d'un cours au prochain en se ramassant un café? Impossible.

Comme gérant adjoint à Hanmer, je m'engage à m'assurer que le service soit efficace, courtois et rapide, et ce, pour tous les employés, j'y tiens réellement! Je demeure toutefois assuré que cette notion est pleinement en marche pour le nouveau *Tim Horton's*. Il faut simplement rester patient. Voici ce que certains étudiants en ont pensé: :

Mélanie St-Louis, étudiante de 3ième année en Linguistique et en Religion nous affirme que: « Je ne suis jamais allée puisque je peux voir que le service est lent, les lignes trop longues. Je décide donc de m'en passer ou attendre que je vais à la maison. J'attends pas 20 minutes pour mon chocolat chaud, c'est fou ça ! »

Amélie Grégoire, étudiante de 3ième année en Linguistique pense que « le service est quand même rapide durant le jour. Mais tout à fait misérable quand vient le soir, c'est à dire à partir de 18h30. On doit attendre plus de 10 minutes en fil d'attente pour avoir un café. C'est RIDICULE !!! Le service devrait être plus rapide ou devrait avoir plus de personnel. »

Alain Brosseau, étudiant en 3ième année en Histoire et en Droit croit que « le service est lent, horrible, il y a toujours des lignées. »

Maxine Lamarche, étudiante en 4ième année en Biologie nous dit « que le nouveau *Tim Horton's* représente un bon changement. Par contre, puisque qu'ils ont mis beaucoup d'argent pour le bâtir, ils auraient dû le construire de façon à mieux accommoder les gens. On a souvent l'impression d'un manque d'organisation au niveau du personnel. »

Valérie Raymond, étudiante en 3ième année en Linguistique trouve que « c'est une bonne idée qu'on ait un vrai *Tim Horton's* sur campus. Par contre, je suis seulement allée une fois pour acheter un thé, j'ai dû attendre 10 minutes en ligne, mais ce n'était pas grave. Malheureusement, mon «Rim» n'était pas gagnant. Je vais plus souvent à l'autre *Tim Horton's* dans le Centre étudiant. »

Daniel Mayer, étudiant en 3ième année en Sciences politique nous avoue que «si le nouveau T*im Horton's* était censé de réduire les fils d'attentes, il n'a pas réussi»

Giselle Bessette, gérante d'Aramark, note qu'étant donné que le Tim's est tout à fait nouveau, ceci créé un immense pouvoir d'attraction, ce qui le rend donc plus occupé. Il est impossible d'arrêter les lignées et que ce sont celles-ci qui justifient l'ouverture du *Tim's*; la clientèle est donc véritablement présente. Mme Bessette touche l'incertitude entourant son ouverture; le *Tim's* devait ouvrir en septembre 2006, mais est seulement ouvert en février, elle avoue donc que c'était trop tard dans l'année scolaire. La grande masse étudiante (plus de 8000 effectifs) qui ne cesse d'augmenter à chaque année n'aide pas la cause; sans oublier tout le personnel comme partie de la clientèle. Elle ajoute aussi que la congestion pendant la rotation des classes est aussi inévitable; «que c'est hors de notre contrôle». Avouons finalement que l'immense promotion du «Roll up the Rim to Win» ne fait qu'augmenter le nombre de clients….

À y penser, tout *Tim Horton's* est très occupé, les Canadiens sont tout simplement attaché à leur café *Tim's*. Il est impossible de concevoir un *Tim's Horton's* pas occupé: c'est un véritable icône typiquement canadien, sans mentionner tout l'aspect culturel qui l'entoure. Donc, devons-nous tout simplement accepter le fait qu'elle représente une entreprise populaire, très occupée et que quelque fois il va nous arriver de devoir attendre un peu plus longtemps pour son café…..?? La patience est une vertue mes amis….





Source: Jonathan Clouthier

La face cachée des Jeux olympiques



Anne-Sophie Plaçais

Les Jeux Olympiques, au début c'était ça : l'Antiquité, de beaux athlètes grecs, des trêves, des hécatombes … (évidemment ce n'est qu'une simplification).

Quand à la fin du 19ème siècle, Pierre de Coubertin reprit l'idée des Jeux Olympiques (qui, soit dit en passant, n'était pas la sienne à l'origine) pour les restaurer dans l'ère moderne, il a officiellement prétendu vouloir porter haut les valeurs de l'olympisme : Citius Altius Fortius (Plus vite, plus haut, plus fort), devise lancée par le Père Didon au 19ème siècle. En réalité, derrière, se cachait l'envie de prouver que l'aristocratie avait de beaux jours devant elle. L'explication est la suivante : aucun pauvre, paysan ne participera aux premiers J.O. On ne compte dans les participants, que des nobles et autres personnes de la haute société sachant pratiquer les activités qui correspondent à leur rang, à savoir monter à cheval, manier les armes comme l'épée… Des épreuves de tir, et d'autres comme le pentathlon moderne (tir, course, épée) sont introduites. Tout ceci a des connotations bien guerrières…En fait, chaque pays se dépassait et faisait de son mieux pour impressionner les autres nations, et une grande équipe olympique reflétait souvent une grande armée. A noter que les noirs et autres « peuples du soleil » n'avaient pas le droit de participer aux épreuves à connotations militaire. Pourquoi, déjà, une telle discrimination ? Peut être parce que les européens, ayant colonisé l'Afrique, craignaient des soulèvements au sein de la population colonisée.

De ce fait, on verra jusqu'à la fin des années 1980, une récupération politique des JO, dont voici les exemples les plus manifestes :

- Berlin, 1936 : mythification des athlètes allemands par Hitler, qui veut faire de ces Jeux une démonstration de force du régime nazi, apologie de la race arienne (aucun « manouche » dans l'équipe olympique, uniquement de grands blonds)…

Manque de chance (si l'on peut dire) pour Hitler, le champion olympique de 100m n'est ni allemand, ni arien, puisque il n'est autre que Jesse Owen, le désormais célèbre athlète noir.

A l'arrivée du marathon, le vainqueur au bord de la crise cardiaque, crie sa gloire au Duce (Mussolini) et entame l'hymne italien avant de s'écrouler de fatigue.

- Los Angeles, 1932 : un stade pour les blancs, et un pour les noirs, sans commentaires

- Mexico, 1968 : les champions noirs américains montent sur le podium le poing en

l'air, ganté en noir, afin de protester contre les injustices envers les noirs aux USA.

- Moscou, 1980 : boycott de la délégation américaine pour cause de guerre froide et de l'invasion de l'Afghanistan par les soviétiques (raison officielle).

En réalité, c'était le début des retransmissions des J.O à la télévision. Les droits télévisuels attribués aux soviétiques devaient couvrir une grande partie des dépenses dues aux Jeux, mais les principales chaines télévisuelles étaient américaines. Or, les Américains, ne participant pas aux Jeux, ont décidé alors, de ne pas retransmettre cet événement sur leurs chaines de télévision, estimant que cela n'intéresserait personne. Donc pas de délégation, pas de télévision, et pas de télévision, pas de droits pour les soviétiques. Il en a donc résulté une banqueroute pour l'URSS !

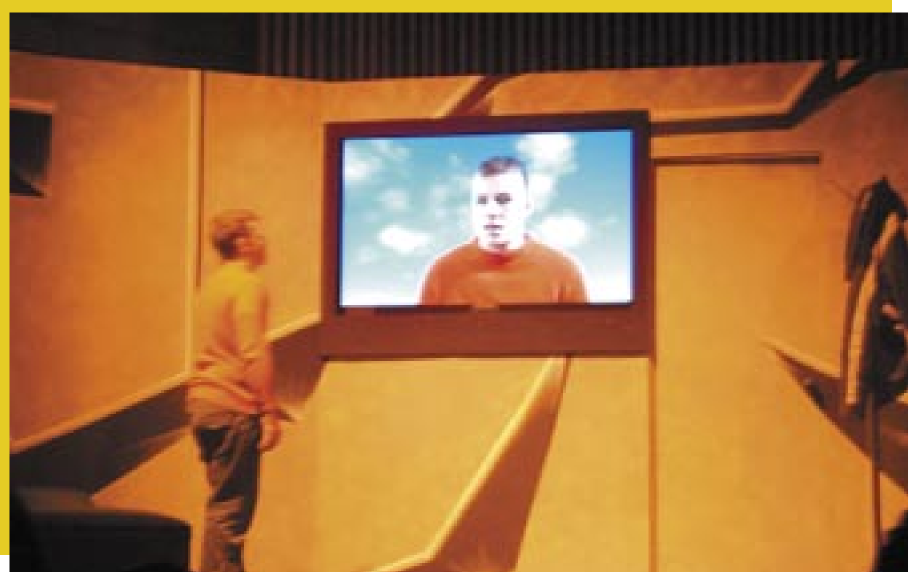
Aujourd'hui, la militarisation a laissé place à l'argent, et Coca Cola en a profité pour devenir le principal sponsor des J.O. De ce fait, partout où passent les J.O, on repend un peu plus l'idéal américain.

En 1996, Atlanta, la ville de Coca-Cola, est choisie pour le centenaire des JO, malgré la candidature d'Athènes. Les jeux de pékin 2008 sont aussi un exemple flagrant, à tel point qu'on les a surnommé les jeux Coca-Cola !

suite en page 18

Place au spectacle

La troupe présente sa création collective pour l'année.



Sophie Blais

Du 15 au 18 mars dernier, le programme d'Arts d'expression nous présentait son spectacle intitulé « Va-temps ». Regroupant une quinzaine de comédiens et de comédiennes, la pièce de théâtre était le résultat d'une création collective qui a débuté en septembre dernier.

À travers de quelques histoires parallèles, la pièce nous transportait dans une grande réflexion existentialiste. Chaque personnage, à sa façon, était plongé dans un monde de questionnement, où chacun tentait de retrouver la paix intérieure; bref, trouver un genre de paradis.

La pièce retrace le récit d'un groupe de personnes ayant trouvé l'accès à une dimension métaphysique nommée l'Atman. L'Atman est une place où tout devient possible, où tous les rêves se réalisent et, où le temps est immobile. Mais l'Atman est aussi un monde complexe, composé de règles et de restrictions qui deviennent dangereuses pour ceux qui s'y prennent à la légère.

Les spectateurs ont peut saisir le monde mystique de l'Atman à travers un impressionnant jeu de lumières et à travers de nombreux effets techniques. Manifestement, les technologies utilisées pour la production métamorphosent complètement le théâtre traditionnel.

Adieu au grand Robert

Derniers adieux à Robert Dickson de la part de l'équipe entière



L'équipe de l'Orignal

La communauté sudburoise a perdu une de ses figures les plus chères. Après un combat avec la maladie, Robert Dickson s'est éteint chez lui à l'aube du matin, le 19 mars, laissant derrière lui une liberté provisoire.

Homme de lettres, il était, jusqu'à sa retraite en 2004, professeur au Département d'études françaises et de traduction à l'Université Laurentienne. Son influence dépassait le contenu de ses nombreux recueils : tous qui le côtoyaient se souviennent de lui comme étant un homme chaleureux et toujours prêt à donner une partie de lui-même. Son impact dans la vie de ses étudiants est incontestable. En effet, son amour pour ses élèves en inspira plusieurs à écrire, dont Myriam Legault qui vient de publier un deuxième livre à Prise de parole, la maison d'édition canadienne-française qu'il a déjà dirigé et qu'il a continué d'appuyer au fil des années.

Dans son cours de création littéraire, entre autres, il se mettait constamment à la disposition de ses élèves pour partager ses connaissances et faire épanouir le style intime de chaque étudiant. Jamais n'imposait-il sa pensée; il était directeur d'écriture dans le plein sens du terme.

Ces amis n'oublieront jamais l'été passé où on le voyait les vendredi après-midis, assis sur la terrasse du Laughing Buddah, à siroter une bière tout en riant chaleureusement entre conversations.

Son départ a aussi causé un mouvement d'additions à sa biographie sur Wikipedia; où il ne figurait jadis qu'une mention de ses origines franco-ontariennes, voià qu'on s'est dépêché de souligner ses plus grandes contributions littéraires :

Robert Dickson était un poète canadien, très actif dans la communauté franco-ontarienne. [...] *Cet écrivain a également enseigné pendant plus de 30 ans en tant que professeur d'études françaises et de traduction à l'Université Laurentienne de Sudbury. En 2002, il a reçu le Prix littéraire du Gouverneur général pour son livre de poésies «Humains paysages en temps de paix relative». Robert Dickson a de plus été un artiste actif dans sa communauté, notamment au Théâtre du Nouvel-Ontario de Subury. En 2004, il a traduit «Kiss of the Fur Queen» , un roman de l'auteur canadien autochtone Tomson Highway.*

En plus, Robert a toujours été un proche collaborateur de *l'Orignal déchaîné*, recrutant pour nous des journalistes potentiels au département d'Études françaises. La fondation de *l'Orignal* a d'ailleurs profité de son soutien et de ses suggestions dès ses débuts. C'est à lui d'ailleurs à qui l'Orignal doit le panache qui orne notre bureau de rédaction. Nous avons fait une recherche dans nos archives pour détérer un bijoux d'article à son sujet, deux pages lui étant dédiés. Rares sont les profs ayant eu un tel honneur. Quoi de mieux pour commémorer la vie d'un artiste que de souligner un poème écrit par ses étudiants en 2002?

Ricaneur. T'aimes bien rire, trop rire! Tu sais comment enrichir tes cours avec de l'humour. Et ton rire est tout à fait contagieux… surtout ton rire de sorcière!

Or«é»alité. Parce que tu contribues, par tes chef d'oeuvres, à la poésie franco-ontarienne.

Beau. Beauté interne, bien sûr. Beauté externe… Bien, disons que tu as ton propre style.

Eau. Le chronomètre de tes classes.

Relaxe. On prend son temps avec Robert. Le moteur yé pas trop vite. (Assez vite pour *pogner* d'la matière, assez slow pour dormir un boute!)

Tannant. *(This one Bob, is self-explanatory.)*

Dictionnaire. Le Petit Robert, la référence de la langue française. Le Grand Robert, la référence de…

Impressionnant. Impressionniste. Des fois, on est éclairé avec des belles taches de couleurs vives créant l'illusion ou *l'allusion* ?) de lumière, par contre, on est plutôt « phoqués ».

Caoutchouc ? Parce que tu es malléable ? Flexible ? Et que tu ne nous pénalises pas si nous remettons nos dissertations deux mois en retard ???

K. La onzième lettre de l'alphabet.

Soulagent. Ta voix riche et douce est comme une berceuse. Très calmante pour les étudiant(e)s qui sont stressé(e)s au boute et qui souffrent d'insomnie depuis dix-neuf-cent-tranquille !

Occasion. Tu es un p'tit « bonheur d'occasion ». « On ne fait pas ce qu'on veut dans la vie, Florentine, on fait ce qu'on peut. »

Néologue… Néologiste ? Parce que tu es pas mal créatif, un peu fou par boute, mais toutefois créateur et innovateur.

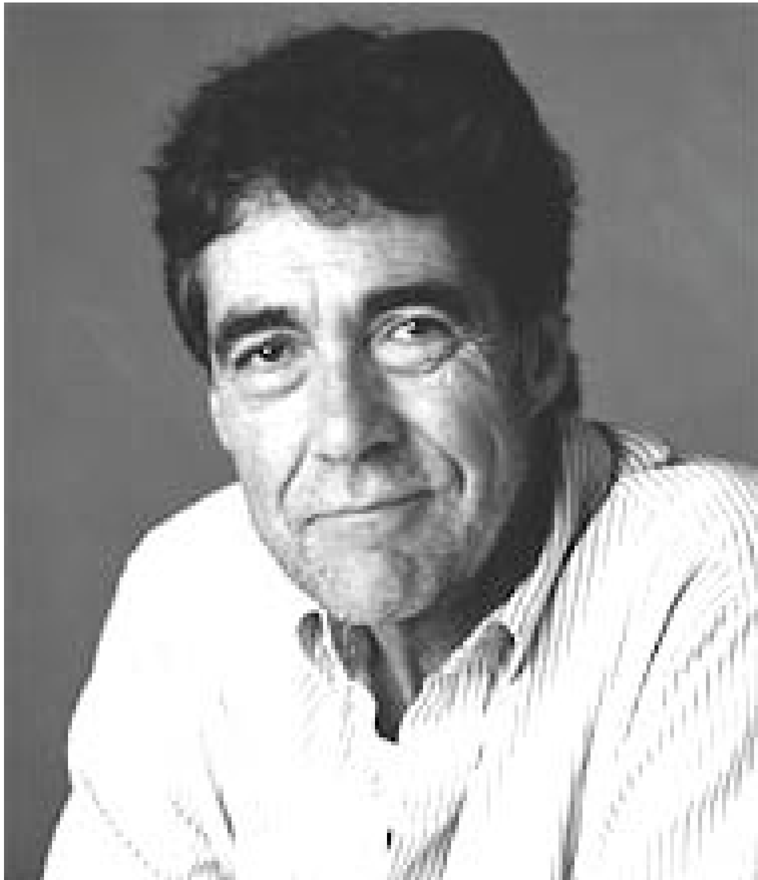
Et pourquoi avons-nous choisi de composer ce petit poème en votre honneur ? PARCE QUE C'EST COMME ÇA !!!

Terminons notre ode à ce grand Franco-ontarien en citant son souhait : «Si je peux poser quelques pierre blanches pour baliser le sentier à inventer, je ne serais que très content, croyant que j'ai ainsi fait quelque chose de valable avec ma vie.» - Robert Dickson.

Requiem in pace, l'ami.



Avant toute chose, un professeur par excellence



Véronique Sylvain

Avant d'entreprendre mes études à l'Université Laurentienne, je n'étais pas certaine si je voulais vraiment étudier la littérature en français. Alors, je suis allée visiter l'Université Laurentienne à quelques reprises. Chaque fois que j'ai visité le Département d'études françaises, Robert Dickson a toujours tenu à me rencontrer. Lorsque nous discutions, il s'intéressait beaucoup à ce que je pensais, et ce qui m'inspirait à écrire. Il m'a donnée le goût, seulement à ces rencontres, de découvrir l'écriture, la créativité, la littérature franco-ontarienne et canadienne-française. Bref, comme plusieurs étudiants me l'ont souvent répété : « Il était tellement passionné (et passionnant!) de l'écriture et de la littérature. Il venait nous chercher et nous faisait aimer ces aspects de la langue française… »

Maintenant étudiante de troisième année en langue et littérature, je n'ai jamais eu la chance d'avoir Robert Dickson comme professeur de littérature ou de français, étant donné qu'il a pris sa retraite en 2004. Néanmoins, mes cours de littérature franco-ontarienne m'ont permise de découvrir son écriture par sa poésie (ie : son recueil de poésie *Humains paysages en temps de paix relative*); par ses cuisines de la poésie, par ce qu'il a composé pour le groupe CANO, par exemple celle qui est devenue la chanson phare du groupe: *Au nord de notre vie*, ou même le succès *Le silence est mieux que rien* des Chaizes musikales… Bref, Robert Dickson ne traite pas seulement d'identité dans ses textes, mais aussi de voyages, de nature, de quotidienneté…et j'en passe!...*il n'y a pas de limites*…

En effet, j'ai **découvert** qu'avec **Robert**, il n'y avait pas de limites. C'est ce que j'ai réalisé en participant à quelques-uns de ses ateliers de création littéraire, tenus à des salons du livre. « Maintenant, vous allez prendre votre stylo. Il est interdit de le lever pour penser à une « bonne » idée, écrivez tout ce qui peut vous passer par la tête. » répétait-il. À tour de rôle, tous partageaient ce qu'ils ou elles avaient composé. Je pense que Robert n'a jamais arrêté de sourire lorsqu'il nous écoutait lui réciter nos compositions. On voyait qu'il s'amusait et qu'il prenait du plaisir à écouter nos idées. On pouvait voir aussi dans ses yeux qu'il était passionné et intéressé par les idées des autres.

Aujourd'hui, plusieurs techniques qui m'ont permis d'explorer ont influencé mon style d'écriture; surtout dans l'écriture de poèmes et d'histoires courtes. Depuis, j'utilise avant tout l'écriture automatique avant de composer : j'écris tout ce qui peut me passer par la tête, sans penser que cela puisse être bon ou mauvais…

En terminant, je vous laisse sur ces mots écrits par Robert Dickson dans son recueil de poésie « Grand ciel bleu par ici », publié chez les éditions Prise de parole en 1997 :

et dans la grâce de tes yeux le vif de tes gestes
cette présence grandiose de simplicité
le désir s'y lit comme un poème qu'on aime depuis longtemps

☺ Non seulement ton œuvre, mais aussi toute ta contribution à la vie artistique au Canada français, continueront à être aimés et appréciés de tous… pendant très longtemps…

Merci!

Dernière pensée pour Robert

Joseph Gagné

Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai rencontré Robert Dickson. C'était dans son cours de création littéraire. En me voyant, il s'était exclamé : « Ah, c'est toi le gars de Chapleau qui n'était pas là lors de ma visite! » Perspicace, en tout cas!

Il faut quand même dire que je connaissais déjà Robert avant ce jour-là, mais seulement par ses œuvres; j'étais pas mal intimidé de rencontrer un si grand personnage de la communauté franco-ontarienne!

Mais tous ceux qui connaissaient Robert savaient qu'il n'était pas intimidant du tout, bien au contraire : ses yeux doux et rieurs étaient empreints de l'imaginaire qui se cachait derrière eux.

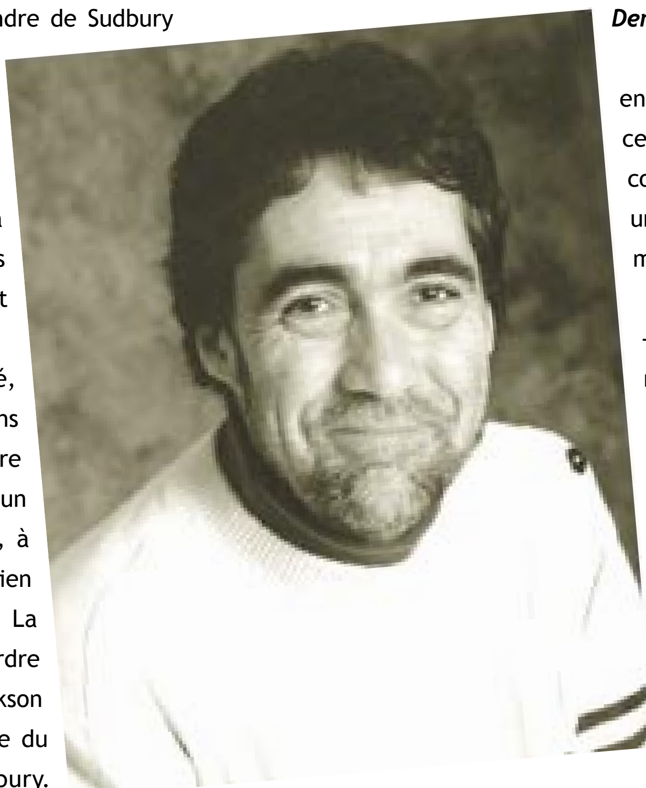
Depuis, je m'étais lié d'amitié avec cet homme, le poète, l'amateur de vin, le voyageur, le créateur. Je m'ennuierai immensément de ces après-midi de canicule où je pouvais le retrouver, assis à la terrasse du *Laughing Buddha*, où je prenais un verre à ses côtés tout en parlant de tout et de rien.

Je lève un verre à ta santé ce soir, Robert!

Une plume qu'on appelle Sudbury

Jean-Paul Courtemanche

«Le jeudi 26 janvier 1978, 9 h 05, une tempête de neige bloque les routes, m'empêche de me rendre de Sudbury à Sturgeon Falls pour assister à l'enterrement. Par le fait même, la ville de Sturgeon devient pour moi inaccessible, comme André. Pour l'instant, tout est hors de ma portée, je suis impuissant devant les forces primordiales, la situation est devenue mythique.»



Voilà l'extrait que j'ai récité, lorsque j'ai joué Robert Dickson dans le Parcours littéraire au Salon du livre 2006. Ce fût un honneur (et tout un défi) pour moi de jouer Dickson, à la fois un grand poète et mon ancien professeur de création littéraire. La communauté littéraire vient de perdre quelqu'un de très cher. Robert Dickson fût, et sera pour toujours, l'encre du fameux stylo qu'on appelle Sudbury.

Une célébration de vie pour notre ami Robert

Denise Truax

Une «célébration de vie» aura lieu le 14 avril, en soirée, au Théâtre du Nouvel-Ontario. ceux et celles qui ont envie de participer à cette soirée en y contribuant par exemple, une chanson, une anecdote, un hommage, sont priés de le signaler par courriel à mon adresse. Tout le monde est bienvenu!

Par ailleurs, comme la maison d'édition a reçu - et continue de recevoir - messages et témoignages, nous avons ouvert une adresse courriel spéciale pour Robert: c'est le *pdprobert@bellnet.ca* où nous vous invitons à faire parvenir les messages; nous explorerons la possibilité d'ouvrir un espace pour Robert sur la toile où ses amis et sa famille pourront à la fois contribuer des témoignages et lire ceux des autres. nous vous tiendrons au courant.

Comme nous n'avons pas les adresses de tout le monde, nous vous invitons à envoyer rapidement cette invitation dans vos réseaux. Je vous remercie.

Un petit coin de paradis

Sonia Lamontagne

Un petit coin de paradis à l'intérieur même de la ville : c'est ce dont m'a fait part Robert Dickson à notre première rencontre. Le sentier jonché d'arbustes, les filets d'eau sillonnant la terre…

Tout était à l'image de cet homme : volubile et charmant. Le bruissement des feuilles devenait mélodie, le roucoulement de l'eau devenait poésie.

Tout était l'incarnation d'un bonheur tranquille, de ce à quoi l'homme s'abreuve quand la plume lui suffit.

DES BIZARRERIES DIVERTISSANTES



Janelle Giroux

Des bizarreries divertissantes, tirées de *www.funnynews.fr*.

➢ Imaginez des urinoirs qui parlent dans les bars et les restaurants pour sensibiliser les gens aux conséquences de l'alcool au volant… « Alors mec, on a pris quelques verres? Alors écoute bien! Si tu penses en avoir pris un de trop, alors il est temps d'appeler un taxi ou un ami sobre pour rentrer à la maison. » Telle est une idée de l'État du Nouveau Mexique!

➢ Le créateur de lingerie Triumph à Tokyo est effectivement très créatif dans ses campagnes promotionnelles : voilà qu'un soutien-gorge antitabac diffuse une odeur de lavande pour contrer le sevrage de fumer (chez les femmes…); aussi, pour symboliser l'excès de production de sacs plastiques au Japon (qui en distribue 30 milliards par année), un nouveau soutien-gorge se transforme en sac!

➢ En Inde, les messages de type SMS (Short Message Service) semblent, selon certains, provoquer le divorce : « Des militants du Conseil national des Droits de l'Homme ont manifesté dimanche à New Delhi et ont brûlé en public un téléphone portable afin de protester contre les effets pervers qu'ont, selon eux, ce type de messages, dernière activité à la mode dans les villes indiennes. » Sur un total d'environ un milliard d'habitants, seulement 2,5 millions possèdent un téléphone portable.





➢ Imaginez-vous… Une collégienne britannique de 13 ans a soumis sa dissertation – rédigée entièrement en langage SMS (Short Message Service)! Le professeur n'a pas pu déchiffrer tous les signes et abréviations utilisés.

➢ Un oreiller qui donne conseil, voilà ce qui est génial! « Pourquoi n'essaieriez-vous pas de vous détendre ce soir en prenant un bon bain? » Ce « médecin de sommeil », mis au point par l'Institut japonais de recherche sur le sommeil, vient en aide aux Japonais – chez qui le taux de privation de sommeil est un des plus élevé, à cause des longues journées de travail.

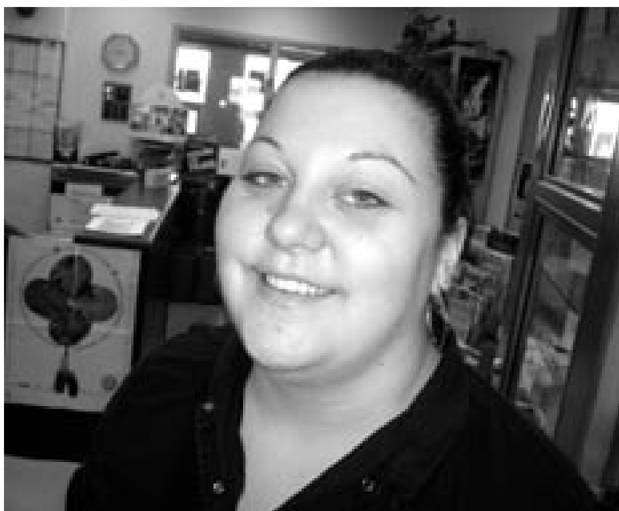
➢ Les fonctionnaires du gouvernement japonais, de l'exemple, incitent les gens à mettre de côté complets et vestons et à opter plutôt pour des tenues décontractées. Pourquoi? Pour minimiser le besoin d'air climatisé! Ceci, dans une campagne contre le réchauffement climatique.

➢ Et le dernier – tenez-vous bien… Un Allemand tente de vendre sur un site Internet, son propre rein! Eh bien!

VOX POP
La voix des étudiants francophones de l'université

Quel a été votre meilleur moment de l'année académique 2006-2007?

Jean-Maxime Bourgoin et Josée Lapalme



Sylvie Lafontaine

Psychologie et English - 4e année

Mon meilleur moment c'est quand je vais avoir fini ma thèse. J'ai travaillé tellement fort et longtemps dessus. J'ai hâte que ça finisse, je suis tannée de l'école.



Jean Goabe

Sciences infirmières – 1ère année

J'ai vraiment aimé la conférence pour la Journée internationale contre la discrimination. C'est une situation actuelle que nous vivons comme francophones. Nous avons essayé de trouver des solutions. Il faut qu'il y ait des sacrifices afin que les gens en bénéficient en fin de compte.



David Francis

Labour and trade union studies – 4e année

Quand nous sommes allés manifester au centre-ville. Nous nous sommes arrêtés devant le bureau de Rick Bartolucci pour lui faire comprendre que les frais de scolarité sont trop élevés. C'était une expérience amusante et surtout très enrichissante.



Maryse Cyr

Histoire – 2e année

C'est sans aucun doute les moments passés au salon francophone. J'aime beaucoup être dans cette salle. C'est un bon environnement pour travailler et ça te permet de rencontrer du monde. J'aimerais quand même participer plus aux activités mais j'en ai jamais le temps.

« What's the rush sir? »: récit d'une soirée au bar



Jean-Maxime Bourgoin
Marc Durepos

Voici l'histoire de deux gars assis dans un bar à Sudbury. Leur soirée semble bien se passer, mais plusieurs événements bizarres surgissent de nulle part… Un des gars écrit cette histoire, l'autre veut l'attention de la jolie serveuse… Elle porte une jupe très courte.

C'est vendredi soir, il est 1h11 du matin. C'est la première tempête de neige de l'hiver. Il fait froid, mais surtout, il neige. Tout le monde autour de notre table s'exprime avec des gestes et des sons exagérés. Ça doit être la tempête, l'alcool n'a pas le pouvoir de faire ça. Mon but actuel: inciter l'autre gars assis à ma table à m'aider à écrire cette histoire; trop tard, la bière l'a déjà atteint. Malchance, il vient de commander un autre pichet.

Il ne peut avoir l'attention de la jolie serveuse puisqu'elle « cruise » avec les vieux gars de notre table voisine; sûrement pour décrocher un meilleur pourboire. Ça fonctionne parce qu'un des gars lui pince les fesses brutalement. L'atmosphère devient chaude, même la neige ne semble pas faire fondre la frustration du gars assis près de moi. On veut tous les deux atteindre une personne qui est inaccessible. Il prend le dernier verre du pichet et oublie de m'en offrir. La bière est trop en lui.

Il ne peut pas encore remplir son verre puisque la bière est épuisée. Il sue abondamment. La soirée fut longue. Avant de débarquer dans cette salle sinistre, les deux gars étaient au Casino de Chelmsford. Il n'y avait que des faces tristes là-bas; lieu où les deux hommes ont perdu la belle somme de 65$. C'est le début de la chute, une voiture de police les suit jusqu'à leur maison. Tous confus, le policier leur dit : « What's the rush sir? » Un des gars lui répond avec férocité : « Sir, there's a huge storm outside, why would I wanna go fast? » Avec confiance, les gars quittent le lieu du crime et décide d'aller jouer au Nintendo. Comment s'ennuyer quand t'as un Nintendo ?

OH ! Finalement, le gars d'à côté vient d'avoir l'attention de la jolie serveuse blonde. Malheureusement, la déception lui revient. La jolie blonde lui annonce que le « last call » est déjà passé. Un homme se lève brusquement ! Il veut sa bière. La tempête n'a pas juste lieu à l'extérieur, elle vient d'éclater à l'intérieur. Après quelques accrochages, le voisin de notre table est par terre, avec un nez cassé. On quitte encore les lieux du crime rapidement, avant que les hommes nous suivent.

Malchance, la voiture est maintenant prise dans le stationnement…

UNIVERSITÉ DE SUDBURY: Choix de cours en francais 2007-08

Printemps 07 : **Cours par correspondance**

Cours	Titre	Professeurs
CPUB 2136 FL 01	La presse écrite I	B. Panayotova
FOLK 2117 FL 10	Coutumes populaires: les rites de passage	D. Bradette
FOLK 2136 FL 10	La chanson folklorique	L. Beaupré
FOLK 2236 FL 10	Expressions de l'art populaire	D. Brazeau
FOLK 2376 FL 10	La médecine populaire	D. Brazeau
FOLK 2426 FL 10	Folklore et pédagogie	L. Beaupré
FOLK 3306 FL 10	La religion traditionnelle: concepts bien et mal	D. Bradette
FOLK 3307 FL 10	La religion traditionnelle: dévotions, lieux…	D. Bradette
FOLK 3516 FL 10	Enquête ethnologique	L. Beaupré
SREL 2205 FL 10	Les grandes religions du monde	A.C.
SREL 2366 FL 10	La littérature et le spirituel	G. Bonneau
SREL 3306 FL 10	La rel. trad. : bien et mal	D. Bradette
SREL 3307 FL 10	La rel. Trad.: dévotions, lieux…	D. Bradette



Automne - Hiver 07-08 : **En-direct**

Cours	Titre	Professeurs	Jours	Heures	Salle
CPUB 1105 FL 01	Communication orale et écrite	F. Cishahayo	L/M	11:30 - 13:00	250
CPUB 1126 FL 01 (1)	Introduction à la communication	F. Cishahayo	M/J	10:00 - 11:30	250
CPUB 1127 FL 01 (2)	Initiation au journalisme et aux relations publiques	F. Cishahayo	M/J	10:00 - 11:30	250
CPUB 2136 FL 01 (1)	La presse écrite I	O. Kamga	L/M	15:00 - 16:30	250
CPUB 2157 FL 01 (1)	Historique et réglementation des médias…	F. Cishahayo	M/J	13:00 - 14:30	250
CPUB 2186 FL 01 (1)	Médias interactifs et dév. de sites électroniques	A.C.	Mar	19:00 - 22:00	250
CPUB 2257 FL 01 (2)	Les nouvelles à la radio	O. Kamga	L/M	16:30 - 18:00	250
CPUB 3146 FL 01 (2)	Atelier de graphisme	A.C.	Mar	19:00 - 22:00	250
CPUB 3156 FL 01 (2)	Techniques de mise en page	O. Kamga +	Mer	19:00 - 22:00	250
CPUB 3237 FL 01 (1)	Atelier de photojournalisme	O. Kamga +	Mer	19:00 - 22:00	250
CPUB 3327 FL 01 (1)	Relations publiques et publicité	O. Kamga	L/M	16:30 - 18:00	250
CPUB 3337 FL 01 (1)	Relations publiques, gouv. et entreprises	O. Kamga	M/J	11:30 - 13:00	250
CPUB 3387 FL 01 (2)	Gestion de l’événement	O. Kamga	M/J	11:30 - 13:00	250
CPUB 4117 FL 01 (1)	La perspective critique : médias et société	O. Kamga	M/J	14:30 - 16:00	250
CPUB 4136 FL 01 (2)	Gestion de crise et de conflit	O. Kamga	M/J	14:30 - 16:00	250
CPUB 4195 FL 01	Stage	F. Cishahayo			
FOLK 1116 FL 01 (1)	Traditions orales: folklore et ethnologie	M. Bénéteau	L/M	15:00 - 16:30	112
FOLK 2116 FL 01 (1)	Coutumes populaires : les fêtes	M. Bénéteau	M/J	11:30 - 13:00	112
FOLK 2117 FL 01 (2)	Coutumes populaires: les rites de passage	M. Bénéteau	M/J	11:30 - 13:00	112
FOLK 2127 FL 01 (2)	Les légendes et croyances populaires	M. Bénéteau	L/M	15:00 - 16:30	112
FOLK 2136 FL 01 (2)	La chanson folklorique	À.C.	Mer	19:00 - 22:00	112
FOLK 2376 FL 01 (1)	La médecine populaire	M. Bénéteau	M/J	14:30 - 16:00	112
PHIL 1105 FL 01	Introduction à la philosophie	L. Pelletier	M/J	11:30 - 13:00	114
PHIL 2227 FL 01 (2)	Philosophie de l’art	L. Pelletier	Lundi	19:00 - 22:00	113
PHIL 2305 FL 01	Philosophie grecque	P. Biondi	L/M	13:30 - 15:00	114
PHIL 2325 FL 01	Phil moderne : Descartes à Kant	L. Pelletier	M/J	10:00 - 11:30	114
PHIL 3346 FL 01 (1)	Bioéthique : étude de cas	C. Collier	Jeudi	08:30 - 11:30	112
SREL 2305 FL 01	Dieu et la pensée moderne	M.Mbonimpa	M/J	13:00 - 14:30	111
SREL 2356 FL 01 (2)	Religion et identité contemporaine	C. Grannec	L/M	13:30 - 15:00	112
SREL 2376 FL 01 (1)	Religion et pouvoir	C. Grannec	L/M	13:30 - 15:00	112
SREL 3136 FL 01 (2)	La sagesse, hier et aujourd’hui	A.C.	Lundi	19:00 - 22:00	111
SREL 4055 FL 01	Mémoire de recherche	C. Grannec	Mardi	19:00 - 22:00	112

Automne - Hiver 07-08 : **Cours par correspondance**

Cours	Titre	Professeurs
ETAM 1106 FL 10 (1)	...Premières Nations :… euro-américaine	M. Verreault
ETAM 1107 FL 10 (2)	... Premières Nations :… amérindienne	M. Verreault
ETAM 2276 FL 10 (1)	Légendes et traditions orales amérindiennes	L. Beaupré
FOLK 1116 FL 10 (1)	Traditions orales: folklore et ethnologie	L. Beaupré
FOLK 1117 FL 10 (2)	Méthodologie de l'enquête folklorique	L. Beaupré
FOLK 2006 FL 10 (1)	Techniques et métiers traditionnels…	L. Beaupré
FOLK 2007 FL 10 (2)	La vie paysanne au Canada français	S. Landry
FOLK 2116 FL 10 (2)	Coutumes populaires: les fêtes	D. Brazeau
FOLK 2117 FL 10 (1)	Coutumes populaires: les rites de passage	S. Landry
FOLK 2127 FL 10 (1)	Les légendes et les croyances populaires	D. Brazeau
FOLK 2136 FL 10 (2)	La chanson folklorique	L. Beaupré
FOLK 2276 FL 10 (2)	Légendes et traditions amérindiennes	L. Beaupré
FOLK 2376 FL 10 (1)	La médecine populaire	D. Brazeau
FOLK 2426 FL 10 (1)	Folklore et pédagogie	L. Beaupré
FOLK 3306 FL 10 (1)	La religion trad.: concepts… bien et mal	D. Brazeau
FOLK 3307 FL 10 (2)	La religion trad.: dévotions, lieux…	D. Brazeau
FOLK 3507 FL 10 (1)	Stage II: Mise en valeur	L. Beaupré
FOLK 3516 FL 10 (2)	Enquête ethnologique	L. Beaupré
SREL 2205 FL 10	Les grandes religions du monde	C. Kazadi
SREL 2256 FL 10 (1)	Études islamiques	C. Kazadi
SREL 2257 FL 10 (2)	Panorama de la pensée islamique	C. Kazadi
SREL 2376 FL 10 (2)	Religion et pouvoir	C. Grannec
SREL 3306 FL 10 (1)	La religion ...: concepts, littérature... bien et du mal	D. Brazeau
SREL 3307 FL 10 (2)	La religion traditionnelle : dévotions, lieux ...	D. Brazeau
SREL 3366 FL 10 (1)	Religion et avenir de l'humanité	C. Grannec



www.usudbury.ca

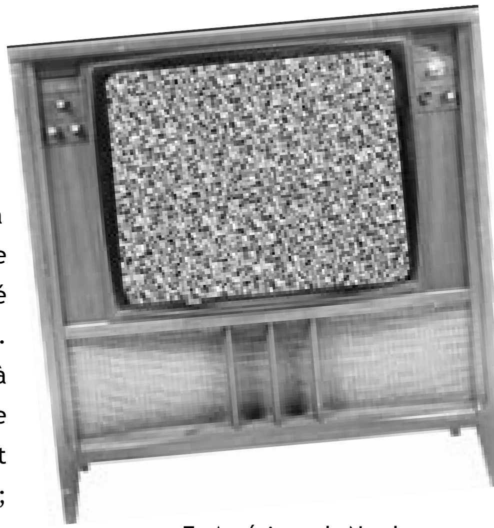
Éteignez votre télévision !

La Semaine Sans Télé a lieu du 23 au 29 avril

Sophie Blais

Ne masquons pas la réalité. Pour plusieurs d'entre nous, la télévision façonne le déroulement de nos vies quotidiennes. Parfois, la télévision est si omniprésente que nous devenons plus impliqués dans les vies des personnages fictifs retrouvés dans nos émissions préférées que dans nos propres vies. Exagéré?

Pourtant, le temps passé assis devant la télévision contribue directement à l'appauvrissement de notre qualité de vie, tant sur le plan académique que sur le plan social. La télévision est aussi à la base de nombreux problèmes de santé reliés au manque d'activité physique dans la population. Mais les problèmes rattachés à la télévision se compliquent. De plusieurs façons, la réalité est dissimulée à travers la télévision ; on perpétue sans cesse une image fausse et irréaliste de la violence dans la société. Avant d'avoir 18 ans, un enfant aura vu, à l'écran, plus de 200 000 actes de violence sans compter plus de 16 000 morts.



En Amérique du Nord, les gens passent, en moyenne, quatre heures par jour devant la télévision ; cela équivaut à approximativement deux mois par année ! Les gens se réveillent en allumant la télévision. Ils mangent devant la télévision. Ils allument à nouveau après leur journée de travail et finissent par s'endormir en la regardant. Bref, la télévision est partout… Mais il ne faut pas oublier l'essentiel : la programmation retrouvée à la télévision est stratégiquement conçue pour nous garder au poste, peu importe nos intérêts. Questionnez. Qui sont ces personnes à la télévision ? Pourquoi devrions-nous écouter ce qu'elles disent ? Pourquoi méritent-elles notre attention, notre temps ?

La Semaine Sans Télé, plutôt connue sous son nom anglophone *TV Turnoff Week*, promeut une meilleure qualité de vie par le biais de la lecture, d'exercice et d'activités sociales. La Semaine Sans Télé est une initiative menée par diverses organisations favorisant des styles de vie basés sur une consommation modérée et avertie. La campagne est menée par les Casseurs de Pubs au Canada, par Le Center for Screen Time Awareness aux États-Unis et par White Dot en Grande-Bretagne. La campagne est aussi appuyée par d'autres groupes à buts non lucratifs, dont plusieurs organismes de santé et d'éducation.

Alors, du 23 au 29 avril prochain, fermez votre télévision, et allumez vos vies !

SUITE DE «RÉTROSPECTIVE», p. 2

c'est la partie que j'aimais le moins du journal, mais bon, on est tous différents heureusement! Leur contribution était parmi les plus appréciées et leur présence parmi les plus agréables.

M. Cishahayo, M. Demers, Mme Boissonneault, M. Soumahoro, M. Colin et M. Alem merci d'avoir été des nôtres lors des soirées de correction. Votre passage a facilité notre tâche et a rehaussé la qualité du français dans le journal. Grâce à vous, *l'Orignal* est bien plus facile à lire!

Chers collaborateurs et tous les chroniqueurs que j'aurais oublié, espérant que *l'Orignal* vous a bien servi.

Chers abonnés, espérant que *l'Orignal* a été à la hauteur de vos attentes.

Chers lecteurs, espérant que *l'Orignal* a su bien vous représenter.

Chers membres de l'AEF qui ne nous lisent pas, merci pour vos sous tout de même!

N'ayant jamais vécu ailleurs, de quitter le Nord cet été me fera de la peine. Mais je suis confiant que j'y reviendrai. Malgré ce que dites vous qui détestez la neige, ou vous qui détestez les moustiques, le Nord, c'est le paradis!

Après avoir écrit environ plus de cent articles et avoir contribué des centaines d'heures de bénévolat (quasiment mille) depuis 2004, je quitte cette bête, non pas malgré moi, en jetant un regard au-dessus de mon épaule, avec un sourire du coin des lèvres. Ça a été l'fun et j'en suis plus riche après avoir passé là. J'espère que *l'Orignal* s'est enrichi autant de mon passage. Un autre marais dans lequel je dois aller patauger m'attends maintenant. Au plaisir de vous entendre bramer,

Serge Dupuis

MANGE DE LA MERDE FACEBOOK

Serge Dupuis

Et bien c'est le nouveau truc. Facebook est un site Web où n'importe qui peut se créer une page personnelle et afficher ses photos. On s'abonne à un réseau (Sudbury ou Université Laurentienne, par exemple), et on peut s'ajouter des amis, donner accès à des amis pour qu'ils puissent nous voir. Sauf que, faisant partie d'une liste d'amis, vous devenez aussi amis des amis de vos amis! Assez mêlant? J'explique.

Vous autorisez une personne à voir votre compte. Vous pouvez ensuite voir sa liste d'amis et vous pouvez les ajouter à votre liste ou ils peuvent vous ajouter à votre liste. Et si vous vous ajoutez à la liste de l'ami de l'ami, vous avez ensuite accès à ses amis et ses amis ont accès à vous. C'est sûr qu'on doit donner l'autorisation pour que les amis des amis de tes amis puissent vous voir, mais quand même, souvent je clique OK simplement pour m'en débarrasser.

À l'inverse de MSN où tu dois donner ton adresse de courriel pour qu'on puisse te voir, dans Facebook, on peut vous dénicher tout simplement en étant amis de la mauvaise personne.

J'ai reçu environ une centaine de demandes de personnes dans les dernières semaines depuis que je suis abonné. Parfois des gens avec qui j'interagis régulièrement, autrefois avec des amis avec qui j'avais perdu contact. Sauf que j'ai une peste de gens qui m'ajoutent 1) soit que je ne veux pas leur parler ou 2) je ne les connais pas vraiment dans la vraie vie.

Oh et en plus, à chaque fois qu'un "ami" ajoute une photo de toi, fais une requête pour être ton ami, ou fais un commentaire dans ton compte, le grand Dieu de Facebook t'envoie un maudit courriel pour t'en aviser. Comme si je n'avais pas assez de pourriels déjà! Là, je ne peux même plus trouver mes propres courriels, tant qu'il en a! Et en plus, ce sont les gens à qui je ne veux pas parler qui me font chier avec leurs photos ou leurs messages.

Je cherche le bouton pour annuler mon compte, mais je n'y suis pas arrivé encore! Si vous le savez, s'il vous plaît m'en aviser le plus tôt possible.

"Do you want to be my friend?" Non! Si je ne te parle pas dans la vie, je ne veux pas voir ta face en ligne! Si je voulais te parler électroniquement, je t'aurais donné mon adresse courriel. C'est tu assez clair?

Je suis convaincu que plusieurs veulent avoir le nombre et non pas la qualité quand ça vient aux amis.

Je marchais dans le Bowling Alley et j'ai vu une fille avec qui j'étais amis en 9e ou 10e année. Je pense que je ne l'avais pas vu depuis il y trois ans. Je me suis levé la main pour la saluer, mais elle s'est tournée le visage, comme quoi elle ne voulait pas me parler. Bon, dans une telle situation, généralement, on commence à gratter sa tête ou s'étirer ou regarder ailleurs pour sauver face, comme quoi, on ne voulait pas vraiment saluer la personne, mais le geste était exprimé à la moitié alors il faut bifurquer vite.

Je pense qu'une émission de *Seinfeld* traitait de cela, c'est-à-dire, le point où quelqu'un avait arrêté de saluer Elaine... mais cela est tout autre histoire.

Je comprends, parfois on est pressés, et parfois, ça ne nous tente pas d'envisager la personne car on ne saurait pas quoi lui dire.

Trois jours plus tard, cette même fille qui avait refusé de me regarder en personne, et bien elle m'avait ajouté à son Facebook.

Et bien là j'ai tout vu!

Telles sont les frustrations du monde de Facebook. Si vous ne l'avez pas encore, méfiez-vous. J'adore socialiser, mais plus en personne qu'électroniquement. Les faces en personne SVP, pas dans le Web.

---

suite de «La face cachée». p. 11.

J'ai moi-même pu observer cette manipulation et domination de Coca-Cola, quand j'ai assisté aux JO de Turin, durant l'hiver 2006. Nous devions assister aux quarts de finale de hockey sur glace, et avant d'entrer dans le stade, nous avons été obligés de vider et jeter nos bouteilles d'eau sans marque, évoquant l'excuse qu'il fallait éviter tout risque de projectiles lancés sur la glace. En revanche, les personnes entrant avec des bouteilles de Coca-Cola n'avaient aucun problème et l'on pouvait également se procurer, moyennant la somme de 1€ une cannisse, qui aurait très bien pu finir sur un joueur de hockey.

Pour l'aspect local, aucune ville ayant accueilli les JO ne s'est jamais réellement remise des dépenses énormes engendrées. Les J.O coutent cher et ne sont pas rentables : il faut refaire des villes entières, créer des infrastructures... Moscou et Grenoble sont les exemples typiques. A Grenoble, le prix de l'immobilier est maintenant le plus élevé de France, la dette est difficile à résorber... En ce qui concerne les Jeux Olympiques de Vancouver en 2010, à ce jour, le Comité d'organisation (COVAN) a demandé aux gouvernements provincial et fédéral 110 millions $ de plus pour éponger la hausse des coûts de construction.

Outre cela, il plane toujours cette récupération politique : les américains gagnent tout ! Ils sponsorisent! La guerre en Irak n'est peut être finalement qu'un détail…

Derrière les cérémonies où tout le monde est frère, se cache une vraie machine, dont ce que j'ai évoqué plus haut n'est que la face visible de l'iceberg. Les athlètes sont des pantins, le spectacle est beau mais cache beaucoup trop de choses.

Merci à François-Xavier Plaçais, de l'Université de Grenoble et Philippe Tétard, spécialiste de l'histoire des J.O, pour les informations.

LE TOP 10: VOITURES RAPIDES

Voici, en ordre décroissant, les voitures accélérant de 0 à 100 km/h à l'heure le plus rapidement:

voiture	*pays*	*secondes*
1. Renault Espace F1	France	2,8
2. McLaren F1	R.-U.	3,2
3. Caterham Superlight R500	R.-U.	3,5
4. Porsche 911 Turbo	Allemagne	3,6
5. Lamborghini Diablo	Italie	3,8
6. Westfield FW 400	R.-U.	4,0
7. Ascari Ecosse	Italie	4,1
7. Marcos Mantis	R.-U.	4,1
9. AC Cobra Superblower	R.-U.	4,2
9. Callaway C12	États-Unis	4,2
9. TVR Tuscan Speed Six	R.-U.	4,2

source: ASH, Russell. *The Top 10 of Everything, édition 2001*. Montréal, Reader's Digest Canada, 2000. 288 pages.



SUDOKU

Catégorie difficile

		7				8		
					8	9	6	
			4					1
				3		2		8
9			6		4			7
4		2		5				
7					9			
	4	1	5					
		5				3		

BONNE CHANCE!

LES MEILLEURS MOMENTS DE L'ANNÉE À L'ORIGNAL











Véronique Sylvain

J'ai plusieurs bons moments passés à l'Orignal...Je vais en nommer quelques uns, qui sont les plus récents et qui m'ont bien fait rire hehe...

1. Quand Seb s'est fiancé avec Anne-Sophie afin qu'elle puisse rester au Canada.

2. Seb et Jean-Max qui répondent de drôles de façons au téléphone: ex: "téléphone à Serge bonjour", "Sex line, HI!" hahaha

3- d'avoir été à Toronto accompagnée de plein d'orignaux

4- et j'ai beaucoup aimé le party de Noel chez Éric! ...

Geneviève Porter

J'ai tout simplement aimé rencontrer du nouveau monde très gentil et en apprendre un peu plus au sujet des actualités de l'Université!

C'est un peu... plate, je le sais.... mais je n'ai vraiment rien d'autre à dire... suggestions ?

Sophie Blais

...

Christine Pagé

...Mon expérience à l'orignal déchaîné a certainement enrichi mon expérience à la Laurentienne. Le bureau de l'orignal est un lieu de travail, d'apprentissage et de rencontre. C'est un endroit d'où j'ai cultivé plusieurs nouvelles amitiés.

Janelle Giroux

J'ai aimé que *l'Orignal* participe au CIPUF et de passer la fin de semaine avec d'autres journalistes.



Serge Dupuis

Un meilleur moment? Il y en a eu tellement! Le débat sur l'image de la femme dans *Deal or no Deal*; lorsque Sébastien et Anne-Sophie se sont fiancés; quand Geneviève s'est presque évanouie; le scandale des biscuits moisis d'Aramark; oublier des articles; la soirée de correction quand la pizza est arrivée après le départ de tous les correcteurs; le jeu de la couverte et du bat au party de Noël chez Éric, tasser sept personnes dans mon petit Buick...

À vrai dire, j'ai aimé toutes les corrections et les réunions quand l'équipe en entier était ensemble. Les soirées sociales ont été aussi fort profitables pour apprendre à connaître tout ce beau monde.



Anne Sophie Plaçais

Serge est mon héros!

Marie Legivre

1er moment: lorsque Serge a accusé la France entière d'être une bande de délinquants

2e moment: lorsque mon décolté a servi à orner la une du 2e numéro.



Josée Lapalme

J'ai vraiment adoré mon expérience à l'Orignal cette année. La bonne humeur et l'esprit ouvert des Orignaux à rendu cette expérience fort agréable! Merci! Je vous aime!



Simon Romanet

PS: mon nom est au dessus de ma tête

Éric Thériault

J'aimerais simplement dire merci à tout les orignaux pour la très belle expérience, j'en ai appris tellement! L'Orignal m'a donné la chance et le lieu de véritablement exprimer mes idées. Merci d'écouter à ce que j'ai à dire.



Valérie Raymond

J'ai bien aimé faire partie de L'Orignal cette année. Mon moment préféré…ça doit être lorsque je me suis fait battre à coup de journal au party de Noël! hahaha Merci Serge…



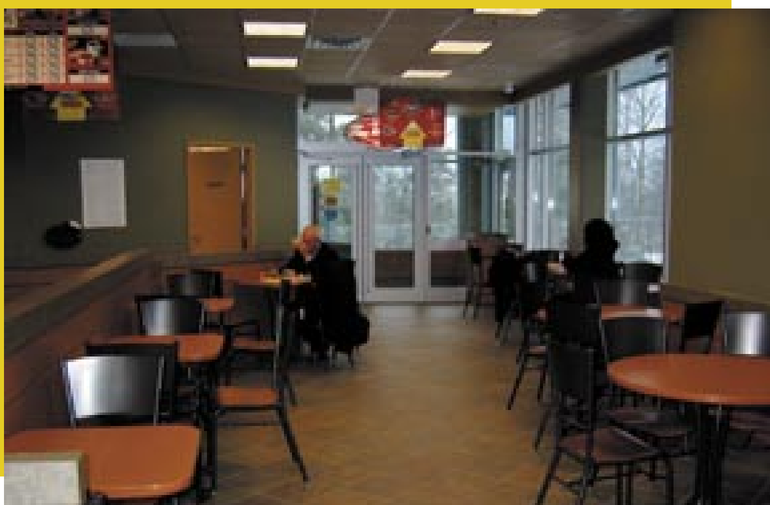
Doit-on vraiment demander au sujet du meilleur moment à Sébas?

LES SABOTS DORÉS

Ce mois-ci, puisque c'est le dernier numéro du journal, j'ai décidé de vous présenter le meilleur et le pire moment de cette année universitaire. Également, je rends hommage à un étudiant exemplaire.

Jean-Maxime Bourgoin

Meilleur moment

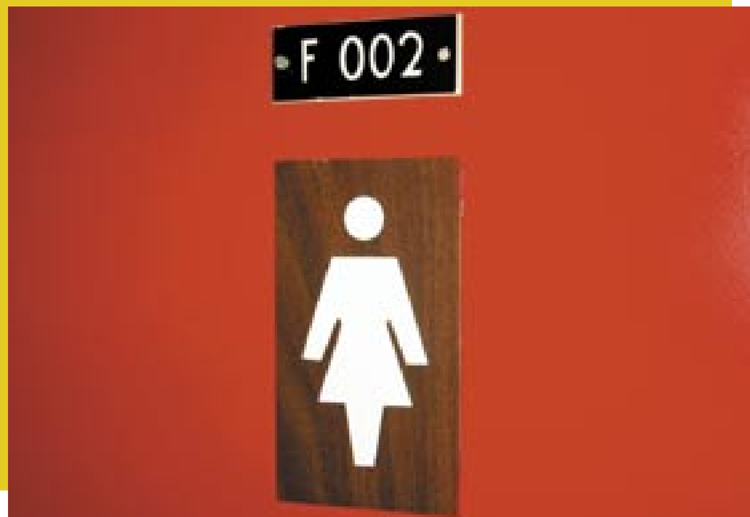


Cette année a été l'année des manifestations contre la hausse des frais de scolarité. L'Université Laurentienne est celle qui c'est la plus démarquée à travers la province. Bravo à tous ceux qui ont participé et organisé ces événements. Mais cette année, je dois dire que la construction sur le campus a joué un rôle pas mal important dans nos vies universitaire. Surtout la grande ouverture du nouveau Tim Horton's. Je n'ai jamais autant aimé les timbits et les cafés mocha.



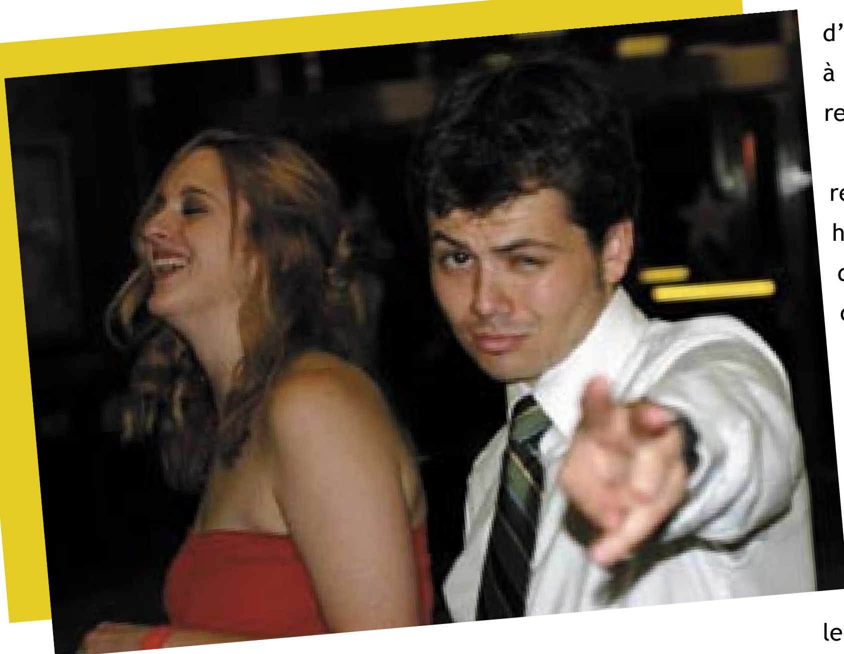


Pire moment



Je dois décerner la palme du pire moment au gars qui se promenait dans la vieille salle de bain sinistre, situé au sous-sol de l'édifice Fraser. Le jeune homme en question s'amusait à prendre des photos des filles lorsqu'elles allaient aux toilettes. Deux cas ont été signalés, ce qui a même incité la sécurité de la laurentienne à envoyer un courriel à tous les étudiants, expliquant le danger de se promener seul le soir. Ce phénomène n'a heureusement jamais refait surface depuis le début de l'enquête. Finalement, c'aurait pu être pire.

Celui pour qui les Sabots dorés n'équivalent pas à sa grandeur

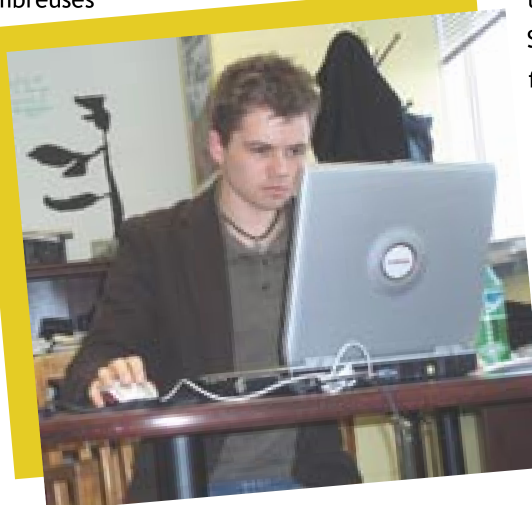


Si vous n'avez jamais eu la chance de côtoyer Serge Dupuis, quelle chance! Vous n'avez pas à entendre ses jokes plates. Par contre, vous manquez bien des aspects, et ça, impossible de vous l'expliquer en quelques mots. Si je commençais à énumérer tout ce que ce gars-là a fait jusqu'à présent, j'aurais perdu deux heures de ma vie à y penser. Non, je vais plutôt vous dire ce qu'il a jamais fait; escaladé le mont Everest avec ses bottes de cow-boy, mangé une salade césar en compagnie de la Reine Elizabeth II, nagé tout nu dans l'eau avec des pingouins, volé un sac de chips au dépanneur du coin, remit un travail scolaire à moitié terminé, critiqué les autres en raison d'un travail moins bien accompli, non ça, je ne l'ai jamais vu faire ça.

OK, les premières impressions, je sais que ce n'est pas son fort, mais croyez moi, quand vous partagez quelques mots avec lui, vous l'apprécierez déjà. Difficile de ne pas aimer une personne serviable, honnête et persévérante. Serge, c'est également synonyme de fonceur, créatif, leader par excellence et très bon vivant. J'ai essayé de comprendre d'où venaient cette énergie et cette volonté d'être autant actif au sein de sa communauté. Inutile d'y songer ce soir, il est le seul à connaître les ingrédients de la recette gagnante.

Aujourd'hui, nous te remercions pour les nombreuses heures que tu as dévouées à ta communauté. L'accident de voiture dans le stationnement de l'Université Laurentienne, ça, ce n'était pas vraiment nécessaire, mais bon, le reste est bon. Animer des événements spéciaux, parcourir la province à la rencontre de nouveaux étudiants, participer activement aux activités sur le campus, présider des réunions importantes, diriger une équipe de journal, contribuer à plusieurs événements, dénicher des notes exceptionnelles, manger avec la rectrice, siéger au conseil des délégués de l'AEF, assister à des tables rondes, travailler à l'une des meilleures stations de radio du pays, Radio-Canada, tout ça, il l'a fait.

Merci de cette générosité. Merci de ne pas avoir lâché. Merci de nous avoir supportés tout au long de ton périple. Merci de ta présence. Merci de ta bonne humeur. Merci surtout de partager cette passion que tu as pour le journalisme aux futurs étudiants.



Merci de rester toi-même. Merci de ton implication pendant toutes ces années. Merci de dire tes jokes plates. Merci Serge! L'équipe de *l'Orignal déchaîné* te souhaite de réaliser tes rêves les plus fous, d'être heureux et en santé. Bonne chance l'an prochain.

Voici maintenant quelques mots qu'une de tes amies a voulu de transmettre malgré la distance qui vous sépare. Amélie L. Dugas, rédactrice en chef du journal l'an dernier, séjourne en France depuis le mois de septembre. « Déjà je trouvais ça difficile de travailler avec Serge. Croyais-tu t'en sortir aussi facilement? Serge a une personnalité de fonceur. Pour lui, rien n'est à son épreuve. C'est d'ailleurs avec ses qualités de leadership et ses idées innovatrices qu'il a assuré la qualité de ce journal tout en recrutant une équipe qui n'a pas froid aux yeux. Il faut dire qu'il a aussi la plume facile. Je te souhaite tout autant de vivacité dans tes textes à venir et au plaisir de te lire prochainement! »

À bientôt, j'espère!

